

APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 448 juin 2022



© Baga

**Jean-Pascal van Ypersele,
climatologue :**

« Nous n'avons pas de planète de rechange ! »

***Hélène Mouton,
comédienne, danseuse
et boulangère***



© D.R.



© D.R.

Sébastien Bohler :
**« Le monde est psy-
chopathe »**

Élisabeth Cadoche :
**les femmes manquent
de confiance en elles**



© D.R.



Édito

SPÉCIAL FEMMES ?

Quand un magazine annonce que sa prochaine édition sera un "Numéro Spécial", il entend clairement affirmer que cette publication-là se voudra différente de l'ordinaire. Pour une fois, on y braquera les projecteurs sur un thème, un "problème" particulier. À cette occasion, toute la rédaction sera mobilisée. On travaillera dur pendant des jours. Et, au final, tout le monde sera fier du boulot accompli. Le magazine paru, chacun retournera à ses centres d'intérêt habituels. La vie sera comme avant. Et la thématique du numéro hors pair disparaîtra des cadrans.

Voilà pourquoi cette édition de *L'appel* n'est pas un "Numéro Spécial". Pourtant, en jetant un coup d'œil au sommaire, on pourrait éprouver l'impression contraire. "Les femmes" y sont en effet singulièrement présentes. Comme d'ordinaire, l'un ou l'autre de nos "portraits" est consacré à une femme particulière (l'artiste-boulangère française Hélène Mouton) et l'un ou l'autre de nos articles a pour sujet une femme (l'atypique impératrice Sissi). Mais, en plus, nombre de nos textes parlent non d'"une" femme, mais "des" femmes. À l'orée des vacances, notre focus "À la une" se penche sur les béguinages et, surtout, sur les béguines qui, à l'encontre de l'image béni-oui-oui qu'on a pu en faire, étaient d'abord des femmes libres. La rubrique "Corps et âme" dénonce le sentiment d'illégitimité et le manque de confiance en soi qui touchent tant de femmes dans une société dominée par la gent masculine. Et, dans les pages "Accroche et Portée", nous invitons à découvrir une exposition consacrée aux remarquables femmes belges que la mémoire masculine a tout fait pour priver de célébrité.

Dans un seul numéro, eût-on pu imaginer évoquer encore davantage la cause féminine ?

La question est pertinente, mais sans objet. En effet, la présence de ces différents sujets n'est pas le fruit d'une volonté savamment orchestrée de faire de ce numéro un "Spécial Femmes". À tout prendre, si telle avait été notre ambition, il aurait été plus pertinent de se lancer comme d'autres dans pareille aventure en mars, pour la Journée internationale des droits des femmes.

Si les femmes sont bien présentes dans *L'appel* de ce mois, cela ne relève que des impératifs de l'actualité, que nous essayons de suivre (ou de précéder) en vertu de notre parution mensuelle. Ainsi que des occasions de rencontres et des lectures effectuées par les membres de notre rédaction. Certes, la promotion de la femme est dans l'air du temps, et ces murmures du monde pénètrent forcément les murs de nos réunions de rédaction. Certes aussi, *L'appel* est un tout, mais nous en choisissons les futurs contenus rubrique par rubrique, ce qui nous paraît plus cohérent. Tout cela explique en partie l'efflorescence *féministe* de ce numéro, dont je me félicite. Notre magazine est parfois encore trop machiste, et la composition de notre rédaction est loin d'être égale entre les sexes. Mais nous y travaillons, et l'arrivée récente de nouvelles rédactrices va en ce sens. Sans doute rendront-elles plus banale encore la présence dans *L'appel* d'articles sur "les femmes" où elles ne sont pas considérées comme (ou liées à) des "problèmes à résoudre".

Dans la langue et l'écriture aussi, l'égalité des genres n'est pas encore gagnée. Le masculin prévaut toujours sur le féminin. Et ne parlons pas des religions qui, partout sur la Terre, ont d'abord été affaire d'hommes, au sein desquelles les femmes ne disposaient que de rôles secondaires. Là aussi, cela progresse parfois. Mais tellement peu.

Alors, quand une petite lueur d'été éclaire le bon côté du chemin, on ne peut s'empêcher de la relever... ■

Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito

Spécial femmes ? 2

À la une

Les béguines, des femmes qui ont marqué l'histoire de la chrétienté 4

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 7

Signe

Les maisons de jeunes ouvrent à la citoyenneté responsable 8

Sébastien Bohler : « Le monde est psychopathe » 10



Les béguinages, des lieux pour des femmes en avance sur leur temps.

v Vécu

Vivre

Des textes de colère et de poésie 12

Penser

Charles de Foucauld, le frère universel 14

Voir

La Roulotte Verte part en tournée 15

Rencontrer

Jean-Pascal van Ypersele : « Nous n'avons pas de planète de rechange » 18



Rédiger des textes pour s'évader de l'enfermement.

s Spirituel

Parole

Le goût de la question 21

Nourrir

Les pérégrinations inattendues du juif errant 22

Lectures spirituelles 23

Croire ou ne pas croire

Animalité, humilité, amour et loi 24

Le bien, le beau et le juste dans nos sociétés 25

Corps et âmes

Le "syndrome d'imposture" a la vie dure 26



Un héros absolu condamné par Dieu.

c Culturel

Découvrir

Hélène Mouton fait chanter le pain 28

Médi@s

Avoir son prof sur internet 30

Planche

Sissi l'adorée 32

Accroche

Des inconnues enfin sorties de l'ombre 34

Pages

Petits à lire 36

Notebook & Courier 38



Léonie La Fontaine, une des oubliées de l'Histoire.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Geneviève BERGÉ,
Chantal BERHIN, Jacques BRIARD,
Dominique COSTERMANS, Paul
de THEUX, José GERARD, Gérald
HAYOIS, Michel LEGROS, Thierry
MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE, Gabriel
RINGLET, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique
HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Floriane CHINSKY, Hicham Abdel
GAWAD et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Chargé de production
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion
Abonnement – Comptabilité
Isabelle GASPARD, rue du Beau-Mur
45, 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 35 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Isabelle GASPARD
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
✉ secretariat@magazine-appel.be



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles



Elles étaient libres, les béguines. Sans la tutelle d'un mari, d'un couvent ou d'un prêtre. Et heureuses de vivre dans des lieux si harmonieux et calmes qu'ils inspirent encore aujourd'hui tout qui y fait halte. Présents un peu partout en Europe, les béguinages ont disparu, sauf en Flandre où ils ont traversé les siècles. Il y en subsiste encore vingt-sept, dont treize classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les béguines n'y résident plus. Mais cet été peut être l'occasion de les (re)visiter. Et de découvrir celles qui les faisaient vivre.

Dominique COSTERMANS

À BRUGES.
Des bénédictines remplacent aujourd'hui les dernières béguines.

Béguines et béguinages

DES FEMMES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA CHRÉTIENTÉ

Qui étaient les béguines, ni épouses ni moniales ? Libres d'elles-mêmes, ces femmes étaient des laïques qui décidaient de se consacrer aux valeurs évangéliques, à la prière et à la contemplation, hors de la tutelle d'un mari, d'un abbé ou d'un couvent. Certaines vivaient seules, d'autres se regroupaient, même s'il ne s'agissait pas d'une vie communautaire au sens monacal du terme : il n'y avait pas de vœux, seulement une promesse de chasteté, réversible sans culpabilité, et d'obéissance sans observance d'une règle canonique sinon celle de leur béguinage. Interdites de mendicité, elles se devaient d'assumer leur autonomie financière. Certaines jouissaient d'une fortune personnelle. La plupart travaillaient : soins aux malades, enseignement, travaux d'aiguille... Se regrouper leur permettait de se soutenir spirituellement et collectivement, et d'être plus fortes vis-à-vis de l'extérieur. Ce mouvement social et religieux apparu à la fin du XII^e siècle comptera, semblerait-il, jusqu'à un million de femmes un peu partout en Europe.

Cette liberté, sociale, mais aussi théologique et spirituelle, ne plaira pas à tout le monde, et finira par attirer les foudres de l'Église. Leur influence les mènera à leur perte, et malgré le soutien de plusieurs papes, le mouvement disparaîtra fin du XIV^e siècle... sauf dans les Pays-Bas méridionaux et septentrionaux où il continuera à jouir d'une certaine protection. « *En 1319, une bulle papale les autorise à poursuivre l'exercice de leur foi*, explique Silvana Panciera, sociologue issue de l'UCLouvain, qui s'est tellement passionnée pour ce mouvement social et religieux qu'elle en a fait un de ses objets d'étude essentiels. *Chez nous, les béguines ont renoncé à un certain radicalisme et accepté les conditions de l'Église. Dès lors, leurs communautés fonctionnaient comme des paroisses.* » C'est ainsi que se sont maintenus, puis ont fleuri, les béguinages belges, peu ou prou préservés des vicissitudes du temps. Mais, au XIX^e siècle, sous le coup de confiscations et d'interdictions, le mouvement béguinal s'essouffera.

LE REMPART DES BÉGUINES

De ces femmes remarquables, en quête de sanctification dans la liberté, que reste-t-il ? L'Histoire a retenu - ou a redécouvert - quelques grands noms : Marie d'Oignies, de Nivelles, mystique et thaumaturge ; Hadewijch dite d'Anvers, mystique, poétesse, qui est la première écrivaine en langue néerlandaise ; ou encore Marguerite Porete, femme de lettres et mystique, brûlée en place de Grève avec son livre, *Le Miroir des âmes simples*. La littérature francophone contemporaine a aussi permis, par la fiction, d'entrer dans l'histoire du mouvement béguinal. On se souvient de *La nuit des Béguines*, d'Aline Kiner (éd. Liana Levi), qui dresse d'attachants portraits de femmes libres et subversives : Maheut la Rousse qui tente d'échapper à des

noces imposées, dame Ysabel qui connaît les secrets des plantes... Personnages fictifs sur fond de la grande Histoire, celle de Philippe le Bel et de la traque des Templiers.

Les béguines sont aussi partie prenante du roman de Jean-Claude Bologne, *Le dit des Béguines* (Denoël, 1993), dont l'auteur partage avec Aline Kiner le talent de la reconstitution historique. Plus ancien, le *Rempart des Béguines* de Françoise Mallet-Joris (Julliard, 1951), évoque juste une rue d'Anvers où se déroule le roman : en flamand, *Begijnenvest*. Rempart des Béguines, rue du béguinage, église du béguinage... Ces traces toponymiques, qu'on compte encore par dizaines dans toute la Belgique, ne sont pas anodines. Elles renseignent ici quelques maisons transformées en logements sociaux, comme à Tirlemont ; là un bâtiment administratif qui jouxte une chapelle désaffectée, comme à Mons ; ou bien le nom d'une rue, d'une église, voire même d'un centre sportif. Leur abondance témoigne de l'omniprésence des béguines et laisse deviner l'influence qu'elles ont pu avoir dans le quotidien des villes. Dans l'iconographie, il reste le souvenir de leur vêtement et de leur coiffe qui les distinguaient des moniales. Elles soignaient les pauvres et nourrissaient les indigents. Certaines étaient responsables de Tables du Saint-Esprit, ou Tables des Pauvres, qui préfigurent les banques alimentaires.

Cette liberté, sociale, mais aussi théologique et spirituelle, ne plaira pas à tout le monde, et finira par attirer les foudres de l'Église.

CALME ET QUIÉTUDE

Des béguinages eux-mêmes, quand le temps les a préservés, on a d'abord l'image de maisonnettes semblables, modestes et mitoyennes, de briques ou blanchies à la chaux, encloses dans un quartier urbain protégé de hauts murs. Qu'ils soient à cour (construits autour d'une cour ou d'une place, comme ceux de Turnhout ou de Termonde) ou à rue (selon un modèle en quadrilatère, le plus grand et le plus connu étant celui de Leuven), ils ressemblent à de petites villes miniatures. Outre une église en leur centre, un cimetière, et des bâtiments collectifs (appelés "convents"), ils pouvaient abriter un hôpital, un jardin des plantes, des ateliers destinés à la buanderie, la boulangerie ou la brasserie. Ils sont toujours urbains : souvent construit *ex nihilo* en bordure de ville, ils ont fini, avec le temps et l'extension des noyaux urbains, par se retrouver dans les faubourgs, voire *intra-muros*.

À Leuven, le Grand Béguinage, véritable village dans la ville, héberge étudiants et chercheurs invités par l'université. À Diest ou à Gand, les petites maisons anciennes

abritent peintres et artistes, friands de cet habitat préservé. Certains béguinages séduisent encore par leur unité architecturale, comme ceux de Turnhout ou de Termonde. Tous continuent à offrir calme et quiétude à leurs habitant·es et à leurs visiteur·euses. Et qui sait s'ils n'ont pas inspiré la typologie des coronas belges, des cités sociales et des très contemporains habitats groupés ?

LA DERNIÈRE BÉGUINE

À Leuven, le Grand Béguinage, véritable village dans la ville, héberge étudiants et chercheurs invités par l'université.

La vie toute simple de Marcella Pattyn n'aurait pas retenu l'attention des encyclopédistes si elle n'avait été la dernière béguine au monde. Née au Congo belge en 1920, sa cécité contraria sa vocation de religieuse missionnaire. C'est suite au don d'une de ses tantes au béguinage de Gand qu'elle a pu intégrer le béguinage de Saint-Amand en 1941. Vingt ans plus tard, elle le quitte pour celui de Courtrai où elle a vécu une vie de service et de prière, s'adonnant au tricot, au tissage,

pratiquant l'orgue, le piano et l'accordéon. À quatre-vingt-sept ans, elle part en maison de retraite, toujours à Courtrai. Elle y décède en 2013, à l'âge de nonante-deux ans. « *Désormais, écrit le célèbre magazine anglais The Economist, dans ce trésor caché au cœur des villes flamandes que sont les béguinages, les femmes voilées qu'on voit se rendre à la messe, ou attacher des roses trémières à leurs sombres habits et à leurs guimpes blanches, ne sont plus que fantômes.* » ■



« *Le mouvement béguinal serait-il peut-être le premier mouvement féministe ?* » En 1994, la question était posée dans le cadre de l'exposition *Le jardin clos de l'âme*, organisée à Bruxelles pour présenter diverses formes de spiritualité féminine. À l'époque, elle interpellera Silvana Panciera qui, de l'intérêt à la passion, en viendra à rassembler toute la documentation disponible sur le sujet, à donner des conférences, à publier un livre

sobrement intitulé *Les Béguines. Une communauté de femmes* (traduit en plusieurs langues), à réaliser un documentaire visible sur YouTube, et à tenir, avec Philippe Hensmans, un site remarquable sur le mouvement béguinal (beguines.info) hier et aujourd'hui, en Belgique et de par le monde.

Silvana PANCIERA, *Les béguines. Une communauté de femmes*, Paris, Almorá, rééd 2021. Prix : 17€. Via *L'appel* : -5% = 16,19€.

TROIS EXPÉRIENCES CONTEMPORAINES

Le décès de Marcella Pattyn marque-t-il la fin du mouvement béguinal, vieux de plus de huit siècles ? Il semble que non, et qu'à la façon des rhizomes, l'inspiration béguinale fonde nombre d'expériences contemporaines, qu'elles soient individuelles, communautaires, architecturales, en Allemagne, en France et ailleurs dans le monde. En Belgique, Silvana Panciera en relève trois. À Louvain-la-Neuve, à deux pas du cours Marie d'Oignies, le petit béguinage de Lauzelle regroupe six maisons et un appartement autour d'une placette carrée. Cet habitat groupé solidaire, fondé en 1995 par Pierre et Suzette Huvelle, regroupe des retraité·es, en couple ou pas, autour d'un partage de prière et de projets culturels communs. Ce projet se définit comme « *la mise en œuvre d'une fraternité de personnes qui veulent inventer ensemble une vie à la fois plus intérieure, accueillante, solidaire et donc plus évangélique* ». Et leur charte stipule que « *l'Évangile est la référence première dans cette recherche de sens de la vie, de justice et d'amour fraternel* ». La filiation avec les béguinages anciens est clairement affirmée, et en ce qu'il conjugue « *les valeurs d'intimité et de liberté [dans l'autonomie du quotidien] avec celles de la convivialité et de la solidarité* ».

Béthel évoque les hautes terres du pays de Canaan, non loin de Jérusalem. Mais c'est aussi le nom d'une communauté d'inspiration béguinale à Saint-Josse. « *Religieuses cherchent laïques pour partager vie spirituelle* » : c'est ainsi que l'on pourrait résumer le projet initié, il y a une dizaine d'années, par Marianne Goffoël et Myriam Gosseye, deux religieuses dominicaines de Ficherfont. Elles décident d'ouvrir leur maison, rue Potagère, à des femmes de trente-cinq à soixante-cinq ans, célibataires, veuves ou divorcées, religieuses ou laïques, qui aspirent à une vie se-

mi-communautaire inscrite dans une communauté de réflexion spirituelle chrétienne. Après un "essai" d'un an, elles s'engagent pour une période de deux ans renouvelable, tout en restant autonomes d'un point de vue social, professionnel et financier. La vie béguinale impliquant que chacune dispose de son espace de vie, les trois étages du bâtiment ont été rénovés en appartements. La communauté compte aujourd'hui six femmes, trois religieuses et trois béguines. Elles partagent la messe chaque semaine et des temps de prière ou de réflexion autour de sujets religieux.

Le troisième néo-béguinage mis en lumière par Silvana Panciera « *bourgeoise* » à Ouffet, en terre liégeoise. Mené par Stephan et Marie-Claire Delfanne, il se fonde sur la rénovation d'une ancienne ferme en carré inscrite au patrimoine wallon et nichée dans un environnement d'intérêt paysager et archéologique. Le site, à terme, comptera neuf logements autonomes. Passionnés de rénovation architecturale, les maîtres d'œuvre inscrivent leur projet dans le respect du développement durable et dans la mouvance de l'encyclique *Laudato Si* du pape François, qui s'appuie sur une vision systémique du monde et appelle le lecteur à repenser les interactions entre l'être humain, la société et l'environnement. C'est Sainte-Barbe, patronne des carriers de la région, qui donnera son nom à la chapelle commune et à l'ensemble du site. Le règlement précise que le projet s'articulera autour de valeurs partagées, comme la vie communautaire dans un esprit œcuménique, la frugalité et le respect de l'environnement. « *Le projet se rattache à des valeurs cisterciennes qui constitueront le socle de la communauté, comme la simplicité, la spiritualité au sens large ou encore le travail collégial dans le respect de l'autonomie et de l'espace privé* », explique Stephan Delfanne. Intéressé·es ? Il reste des places. (D.C.)

La griffe de Cécile Bertrand

LES BÉGUINES, PREMIÈRES FÉMINISTES ?



INDICES

GRIMPANTE.

Une partie de l'église Saint-Antoine de Padoue, dans le bas de Forest (Bruxelles), va être transformée en salle d'escalade. On pourra y grimper jusqu'à 20 m. de haut. L'ASBL qui réalisera les aménagements restaurera aussi le reste de l'édifice, qui restera destiné au culte.

ARRÊTÉS.

L'universitaire Hui Po-keung, la chanteuse canadienne Denise Ho, militante des droits LGBTQ, et le cardinal retraité Joseph Zen, 90 ans, ont récemment été arrêtés à Hong Kong pour avoir participé à la gestion d'un fonds destiné à financer la défense de militants interpellés en 2019 lors des grandes manifestations pro-démocratie. L'artiste et le prêtre ont ensuite été libérés sous caution.



REPOSITIONNÉ ?

Né en 1919, le Mouvement ouvrier chrétien (MOC) a fêté ses cent ans en 2021, avec un an de retard à cause de la covid-19. Il aura un congrès de redynamisation en 2023. Pour changer de nom ? Avec toujours un C pour citoyen au lieu de chrétien ?

REFUSÉ.

Les évêques espagnols ont annoncé qu'ils ne participeront pas à la commission d'enquête parlementaire sur les abus sexuels dans l'Église catholique. L'épiscopat insiste sur le fait que les investigations ne visent que l'institution ecclésiastique. Toutefois, il collaborera avec les autorités espagnoles, comme la loi l'exige.

ABSENTS.

À Louvain-la-Neuve, les deux derniers "kots à projets" étudiants qui affichaient leur identité catholique n'ont pas vu leur candidature reconduite pour l'année académique prochaine.

Véritable école de démocratie

LES MAISONS DE JEUNES OUVRENT À LA CITOYENNETÉ RESPONSABLE

Michel LEGROS

2022 a été désignée “année européenne de la jeunesse”. L’occasion de partir à la découverte des Maisons et des Centres de Jeunes qui ont souffert durant ces deux années de pandémie. Ce sont des lieux de rencontres, de partages et de créations socioculturelles véhiculant des valeurs démocratiques essentielles.

« **S**i tu ne sais où tu vas, regarde au moins d’où tu viens ! » Ce proverbe africain pourrait se trouver sur tous les frontispices des maisons des jeunes tant celles-ci s’inscrivent dans l’histoire de l’après-guerre en Belgique. En 2020, elles devaient célébrer le septantième anniversaire de leur naissance, et le cinquantième des Centres de Jeunes en milieu populaire. Hélas, la crise covid en a décidé autrement. Les projets de festivités ont été soit retardés, soit purement et simplement annulés. « *Quoiqu’il en soit, précise Pierre Evrard, directeur de la fédération des Centres de Jeunes en milieu populaire, s’il est important de penser et de réfléchir à nos cinquante années d’histoire, il faut surtout se demander ce qu’elles représentent pour nos jeunes et comment envisager nos vingt prochaines.* »

RETROUVER LES RAILS

Cédric Garcet, directeur de la Fédération des Maisons de Jeunes (MJ), acquiesce : « *De toutes les façons, les années covid ont pesé très lourd sur le moral des jeunes. En fait, on se construit avec les autres, en faisant du lien. Le vivre-ensemble est vraiment essentiel. Le confinement a, comme dans de très nombreux endroits, complètement atomisé tous les projets et brisé tous les liens. Il faudra du temps pour retrouver les rails qu’il a fallu quitter.* »

Chaque Maison de Jeunes est particulière, il n’y en a pas deux, parmi les quelque cent septante-cinq que compte son réseau, qui se ressemblent. « *Souvent, explique Cédric Garcet, lorsqu’un projet de MJ surgit au sein d’une collectivité, une analyse du territoire et de son public est engagée. Mais ce sera, quoi qu’il en soit, toujours un projet culturel. Il est en effet fondamental qu’au sein de la MJ, le jeune puisse exprimer ce qu’il pense de la société dans laquelle il vit et comment il pourra développer son esprit critique et les compétences qui sont en lui.* »

La première d’entre elles est née dans le centre-ville de Bruxelles, le 27 juin 1950, à l’initiative de citoyens respon-

sables actifs qui souhaitaient lancer de multiples projets sociaux, sportifs, musicaux, et ainsi permettre à des jeunes de se rencontrer. Il faudra attendre 1970, grâce à la sagacité de Marcel Hicter et d’Étienne Grosjean, pionniers de l’action culturelle et l’éducation permanente, pour obtenir le premier décret officiel de reconnaissance de ces lieux. « *Pendant trente ans, développe Pierre Evrard, nous avons dû vivre sur les intuitions de ce décret avant d’en obtenir, au mois de juillet 2000, un nouveau renouvelant les conditions d’agrément et de subventionnement des centres de jeunes.* »

LIEUX MAL CONNUS

« *Le grand public, ajoute Cédric Garcet, ne connaît pas bien ces endroits. Pour certains, il s’agit d’un service d’aide aux jeunes défavorisés, pour d’autres, ce sont des repaires de voyous fumeurs de joints, glandeurs, joueurs de kicker ou délinquants. D’autres encore s’imaginent que ce sont des reliquats de soixante-huitards attardés, voire en ignorent totalement l’existence. De plus, nous constatons que l’animation et le travail socioculturels ne sont plus reconnus comme une nécessité de développement et d’épanouissement pour les jeunes, mais bien souvent comme un moyen de les détourner de la délinquance et d’un comportement déviant.* »

À ce titre, le nouveau décret donne des MJ une définition précise : « *Une MJ est une association fondée sur l’accueil des jeunes, leur participation à la programmation et à la réalisation d’actions collectives et d’animations d’activités socioculturelles. Encadrée par un animateur coordonnateur qualifié, elle a pour but de favoriser le développement d’une citoyenneté critique, active et responsable, principalement chez les jeunes de douze à vingt-six ans dans le respect des droits de l’homme et des enfants.* »

Pour Pierre Evrard, « *il s’agit, en fait, de s’adapter à la réalité du public. On se situe, comme le relevait Marcel Hicter, dans le cadre de la démocratie culturelle avec pour effet de produire une société plus consciente d’elle-même.* » C’est

INDICES

BANNI.

Le compositeur dominicain français André Gouzes, dont les œuvres sont chantées dans tous les offices de cet ordre, est visé par une enquête pour agression sexuelle et viol sur mineur de moins de quinze ans. Les frères dominicains ont décidé de ne plus jouer ses pièces lors des messes et des processions.

RÉTABLIE.

Fin avril, des dizaines de fidèles de rite syriaque ont participé pour la première fois à Mossoul à une messe dans l'église Mar Touma. Celle-ci a été restaurée après avoir été vandalisée par l'État islamique et endommagée lors des combats pour libérer la grande ville du nord de l'Irak.



AUGMENTÉ.

Selon la dernière étude de l'Institute for Jewish Policy Research, un Juif sur sept se reconnaîtrait dans la mouvance ultraorthodoxe Haredi : 2,1 millions de croyants dans le monde. Ce chiffre est en augmentation depuis dix ans en Israël et aux États-Unis.

REGRETTABLE.

L'Église anglicane d'Angleterre a récemment présenté ses excuses pour des lois médiévales qui, au XIII^e siècle, ont entraîné l'expulsion de nombreux juifs du Royaume-Uni.

RENFORCÉS.

Le Conseil œcuménique des Églises a souligné que ses membres doivent être unis sur un même socle d'espérance formé de la réconciliation et de la consolidation de la paix. Propos évidemment peu audibles au sein d'Églises orthodoxes...



Y. Bertrix

À REDÉCOUVRIR.

Comme à Bertrix, des endroits où la jeunesse apprend à se construire.

pourquoi le travail des animateurs est prépondérant : personnes-ressources indispensables, ils balisent le terrain en amont, proposent une méthodologie pour les projets choisis par les jeunes et envisagent des collaborations avec d'éventuels partenaires.

AUTORITÉS PRÊTES À L'ÉCOUTE

Trop souvent, hélas, les pouvoirs publics, à quelque niveau que ce soit, restent sourds et insensibles aux besoins des jeunes. Ainsi, il arrive par exemple que les bâtiments hébergeant des jeunes soient peu "sexy", désertés depuis des lustres, à la limite de l'insalubrité, dans des zones isolées amenant du vandalisme et des dégradations, sans forcément que les autorités se pressent pour les réhabiliter.

À Bertrix, où les locaux étaient dans un état déplorable, les jeunes se sont retroussés les manches. Via des ateliers et des animations "récup-art", ils ont tout rénové, déclarant haut et fort au public diversifié invité à

leur inauguration « *qu'un arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse* ». Chacun a ainsi pu remarquer que les jeunes arrivent à se prendre en main. C'est-à-dire apprendre la participation, la gestion, la responsabilité. « *Ce n'est pas seulement avoir le droit, c'est aussi apprendre à se donner les moyens.* »

Autre exemple : dans le quartier des Marolles, la MJ était en conflit avec un café-ter voisin, qui les accusait de concurrence déloyale à cause de la suppression du tabac dans l'Horeca et les soupçonnait de consommer des boissons alcoolisées dans leur bar. Les jeunes ont alors mis au point toute une série d'ateliers et d'animations autour des assuétudes et addictions (tabac, alcool, jeux...) et ont décidé de réaliser leurs propres boissons plus soft, originales, bio. De même, alors que les jeunes sont plutôt branchés moto, permis de conduire etc., ils sont aussi de plus en plus sensibilisés au phénomène du réchauffement climatique. Dès lors, suite à leurs réflexions et débats, ils ont mis au point différents modes d'actions

en vue de promouvoir petit à petit une mobilité plus douce (vélo, trottinette et même la marche à pied).

« *Cela confirme la vision des pionniers de la première heure, observait déjà Antoinette Corongiu, ancienne présidente de la Fédération, à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Pour ceux-ci, les MJ étaient déjà des lieux d'expérimentation d'une jeunesse métisse et plurielle. Elles donnent l'occasion de travailler avec les jeunes pour qu'ils s'expriment en prenant des décisions démocratiques qui allient les intérêts individuels et collectifs. Elles ouvrent des espaces qui leur permettent de se rencontrer, de définir ensemble des projets, de leur donner à trouver des moyens d'expression nouveaux et de vivre des expériences qui renforcent leur confiance et les placent en position d'acteurs vigilants.* » ■

Fédération des Maisons de Jeunes en Belgique francophone, rue aux Chevaux 8, 4000 Liège ☎04.223.64.16 ☎0473.35.29.29

Fédération des Centres de Jeunes en milieu populaire, rue Saint-Ghislain 26, 1000 Bruxelles ☎02.513.64.48 ☎0477.92.10.27 www.fcjmb.be/

Peut-il empêcher sa propre perte ?

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

SÉBASTIEN BOHLER : **« LE MONDE EST PSYCHOPATHE »**

L'humanité creuse sa propre tombe, et ne parvient pas à s'en empêcher. À l'image du psychopathe qui se croit supérieur aux autres et refuse les conséquences de ses actes. Sébastien Bohler, spécialiste français des neurosciences, est frappé par le parallèle entre les deux situations. Mais, même si ce n'est pas bon signe, tout n'est peut-être pas perdu. Notamment grâce aux religions ?

« **D**ieu les bénit, et Dieu leur dit : *Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.* » Dans la Genèse, l'injonction de Dieu à Adam et Ève paraît sans appel : il leur confie comme mission de dominer la terre et de l'exploiter autant que faire se pourra. Pas simple comme message à l'heure où, partout sur la planète, les clignotants sont au rouge face aux conséquences d'une surutilisation de toutes les ressources naturelles, et que le monde court à sa perte. Alors, que faire ? S'en référer à la Bible, et continuer comme si de rien n'était ? Ou condamner le message, présenté comme divin, qui a créé la dynamique des civilisations du Livre ? Dans son dernier ouvrage, *Human Psycho*, le neuroscientifique et vulgarisateur français Sébastien Bohler penche plutôt pour la seconde solution. Pour lui, l'humanité actuelle est incohérente. Il compare ses agissements au fonctionnement du système nerveux et considère que la planète se comporte un peu comme un psychopathe. En même temps, elle dénonce l'incapacité des hommes à changer de mode de vie face aux menaces qui touchent la Terre et elle se réjouit de la croissance économique ou, par exemple, applaudit l'augmentation des ventes d'avions.

EMPÊTRÉS DANS LA NASSE

« *Si tout le monde est à ce point dans l'incohérence, il doit y avoir quelque chose en cause dans notre cerveau, estime-t-il. Sinon, comment se ferait-il que nous ne soyons pas capables d'accorder nos actes à notre prise de conscience ?* » Sébastien Bohler le reconnaît : la comparaison qu'il établit est plutôt une métaphore. Il pense que l'humanité se comporte "comme si" elle était un psychopathe. « *Tant l'étude des systèmes complexes que l'entomologie, ou la sociologie, montrent que les systèmes sociaux ont tendance à s'auto-organiser. On peut donc bien considérer l'humanité comme le cerveau humain, sous forme d'un ensemble hyperconnecté qui développe ses propres dynamiques internes. Ce constat est vraiment troublant. Surtout que, comme le psychopathe, notre monde se distingue par son sentiment de supériorité, sa tendance à exploiter les autres, son absence d'empathie ainsi que de prise en considération des conséquences de ses actes.* »

La comparaison de Sébastien Bohler prend en compte la société humaine dans son ensemble, agissant de manière collective comme un "méga-cerveau". Celui-ci encouragerait des comportements nuisibles pour la planète et qui sont « *globalement toujours tournés vers une augmentation d'un impact négatif sur l'écosystème global* ». « *Il ne faudrait pas croire, précise-t-il, que tous les humains sont pareils. Mais, tous ensemble, ils donnent naissance à l'action résultante que je viens de décrire.* »

DU PROCHAIN AU VIVANT

Héritiers d'Adam et Ève, les humains sont-ils donc désormais tous porteurs d'une part de cette culpabilité collective, ainsi que responsables du glissement du monde vers l'abîme ? Ou sont-ils à la fois coupables, mais aussi victimes de "systèmes" qui les dépassent et qui seraient, eux, plutôt la cause de l'état actuel du monde ? Pour Sébastien Bohler, les deux éléments doivent être pris en compte. Car cette inextricabilité expliquerait le sentiment d'être "pris dans la nasse" que l'on ressent à l'heure actuelle. Un filet dont on ne peut se dépêtrer, et où ce ne serait pas en chan-

geant individuellement que l'on réussirait à faire bouger les choses.

À l'origine, la plupart des religions pourraient être apparentées à ces systèmes dont les individus sont en quelque sorte devenus prisonniers. Se sont-elles trompées et n'ont-elles pas bien recommandé ce qu'il fallait faire ? « *On ne pouvait bien sûr pas imaginer qu'on se retrouverait dans une situation où l'impact serait tel que nous le vivons maintenant*, répond l'auteur, allant ainsi au-delà du contenu de son livre. *Aujourd'hui, je pense qu'elles ont un rôle à jouer pour nous faire sortir de là. Elles sont peut-être même le seul levier qui resterait, parce qu'il y a dans les grandes religions une dimension de prescription et de moralisation des comportements. Et celle-ci est un vrai moyen d'amener des changements. Dans le passé, les religions ont réussi à canaliser les agissements, et le font encore dans bien des lieux sur Terre.* »

« *Dans le discours religieux, il y a l'idée de dire le bien et le mal. Même dans la dimension privatisée, sécularisée, de la religion chrétienne, il y a malgré tout, pour ceux qui y croient, les idées de valeurs, d'altruisme, de partage, de pas trop de matérialisme. Cette intériorisation d'un certain nombre de valeurs morales plus ou moins définies selon le niveau de pratique des uns et des autres a mis du temps à s'installer. Mais on peut très bien imaginer que, peu à peu, le discours des grandes religions place l'impératif moral non pas seulement sur le prochain, mais sur le vivant.* »

Dans cette perspective, l'action du pape François lui semble une voie prometteuse. « *Mais sera-ce assez rapide ? D'autres religions peuvent-elles faire de même ? Et jusqu'où peuvent-elles aller pour vraiment remettre en cause l'attrait du consumérisme ? C'est une question de vie ou de mort. Donc peut-être faudrait-il qu'elles se bougent carrément.* »

LOIN D'AVOIR TOUT TENTÉ

Alors que Sébastien Bohler semble broser un avenir bouché, il pense qu'on n'a pas encore épuisé toutes les possibilités de sortie, notamment parce que les offres politiques actuelles lui semblent très pauvres. « *Il y a beaucoup de choix qui n'ont pas été proposés aux citoyens parce que ceux qui sont aux commandes ont suivi des parcours de formation qui ne leur ont pas vraiment ouvert l'esprit sur d'autres modèles de société.* » « *Une solution pourrait notamment provenir de la constitution de cercles d'États vertueux qui, tout en lâchant du lest ou en baissant la garde sur la concurrence, montreraient leur capacité à tenir leurs engagements. Par exemple en matière de réduction des gaz à effet de serre. Ils prouveraient ainsi qu'ils sont des partenaires crédibles sur d'autres plans, comme ceux de la lutte antiterroriste ou la régulation des flux migratoires. Un club d'États crédibles qui, ayant atteint une masse critique, pourrait peut-être tenir le choc, tout en engageant des investissements coûteux, peut-être peu rentables à court terme, pour changer les infrastructures de transport, de logement...* » Pour l'auteur, « *on n'est pas encore face à un constat d'échec définitif, vu que tout n'a de loin pas été tenté.* » ■



Sébastien BOHLER, *Human psycho*, Paris, Bouquins Éditions, 2022. Prix : 19€. Via L'appel : - 5 % = 18,05€.



© D.R

CINQ ÉCRIVAIN·E·S.

Françoise Pirart, Patrick Delperdange, Kenan Görgün, Philippe Raxhon et Philippe Gustin, au service des prisonniers à l'initiative de la Compagnie Gambalo.

« **C**hère Valérie, j'aurais, il y a un peu plus de deux ans, pu te faire une liste plus que considérable de personnes faisant partie de mon arbre généalogique. Mais arrive le jour de cette fameuse tempête, ses vents balayant tout sur leur passage, emportant avec eux ma moitié. J'espère qu'il ne t'est jamais arrivé telle catastrophe, mélange d'arrachage, de déracinement. Mon arbre se noie, dans tous les sens du terme, la pluie de mes larmes l'inonde au quotidien. Plus les pesticides que je lui impose chaque jour en pensant qu'avec mon engrais, l'alcool, les choses seraient plus faciles. Je me dis, Valérie, que mon récit doit te sembler bien lourd, mais j'ai pas l'habitude de mettre de gants, même pour le jardinage. Il y a maintenant dix-huit ans, de petites graines ont commencé à pousser dans mon ventre faisant naître deux merveilleux arbustes qui, lors de tous ces déluges, se sont toujours accrochés à moi. »

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Ces phrases ont été rédigées par une femme détenue à la prison de Mons dans le cadre d'un atelier d'écriture. Elle devait, comme les huit autres participantes volontaires, répondre à la consigne donnée par Françoise Pirart : « *Si deviez rajouter une branche à votre arbre généalogique, laquelle ce serait et pourquoi ?* » Avec quatre autres écrivains belges, la romancière bruxelloise a en effet participé au projet *Billets d'écrits* initié par Nicolas Swysen et sa compagnie Gambalo, en partenariat avec l'ADEPPI (Atelier d'Éducation Permanente pour Personnes Incarcérées) et Christine Defoin, chargée de mission à la Foire du Livre de Bruxelles qui organise *Libres d'écrire*, un concours de nouvelles en prison.

« *Je sais à quel point écrire peut être libérateur, estime celle qui se dit « choquée » par la vétusté de l'établissement montois. Avec cette consigne, je voulais mettre l'accent sur l'émotionnel plutôt que sur la technique d'écriture. Je ne voulais pas amener les détenues à inventer une pure fiction, mais à parler d'elles. Elles ont d'ailleurs plutôt écrit sur les branches qu'elles voulaient couper que sur celles à garder. Dans une grande salle, chacune a lu son texte à tour de rôle. J'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de solidari-*

té entre elles. Une femme plus âgée n'osait pas, les autres l'encourageaient. Je sentais énormément de bienveillance. C'étaient des femmes que j'aurais pu rencontrer à la caisse du Delhaize, chez la coiffeuse, avec pour certaines un niveau de vocabulaire assez large. De leurs textes sortaient de la rage, de la colère, de la rancœur. J'ai été très frappée par cette émotion brute, rude, sans fioriture. Les textes étaient tellement forts, donnaient tellement de leur histoire qu'il n'y avait pas besoin de parler après. Même s'ils contenaient aussi beaucoup de poésie, de lumière, peu d'entre eux étaient noir-noir. »

DOUBLE OBJECTIF

La compagnie Gambalo (« *Courage dans le travail* », en japonais), à l'initiative de cette aventure carcérale, Nicolas Swysen et Céline Schmitz l'ont fondée en 2013 avec un double objectif : d'une part, créer des pièces qu'ils avaient envie de monter, comme *Le fusil de chasse*, de Yasushi Inoué, qui a réuni des acteurs belges et des musiciennes nipponnes ; d'autre part, mener à bien des projets socio-culturels. Ainsi, depuis sept ans, le trentenaire anime à l'école des Éburons, à Bruxelles, un atelier autour des textes de Molière pour des enfants qui ne parlent pas français à la maison.

C'est dans cette optique qu'en 2018 a vu le jour l'initiative *Libérer la parole en prison*. Dans celle de Jamioulx, Nicolas Swysen proposait à des détenus de travailler soit sur des textes que lui-même avait apportés ou qu'ils avaient écrits, soit à partir d'impros. Depuis l'automne 2021, à la prison d'Ittre, il s'est centré sur la comédie autour de pièces de Jean-Claude Grimbart et... du *Dîner de cons*. « *Je me considère un peu comme un directeur d'acteurs, un metteur en scène, précise-t-il. Avant d'être des prisonniers, ce sont des êtres humains. Je ne me pose la question de qui ils sont ou pourquoi ils sont là. Je ne suis ni la justice ni l'autorité. Ils sont volontaires, il y a beaucoup de respect entre eux, je n'ai jamais vu d'agressivité ou entendu de moqueries. J'espère que cela les aide, que ce peut être pour eux une bulle d'oxygène.* »

Le comédien, par ailleurs enseignant aux Académies de



Des ateliers d'écriture en prison

DES TEXTES DE COLÈRE ET DE POÉSIE

Michel PAQUOT

Sous la houlette de la Compagnie Gambalo, des détenus de cinq prisons de Wallonie ont écrit des textes à partir de consignes proposées par des écrivains belges, dont Françoise Pirart et Patrick Delperdange. Des extraits ont été enregistrés pour des podcasts à écouter sur internet.

Wavre et des Arts de la Ville de Bruxelles, a voulu prolonger cette démarche en mettant sur pied ces ateliers d'écriture qui se sont tenus pendant trois samedis d'affilée dans cinq prisons de Wallonie : Mons, Andenne, Nivelles, Leuze-en-Hainaut et Ittre. Dans un premier temps, il a rencontré seul les détenus, leur communiquant les différentes consignes proposées par les auteurs participants - Françoise Pirart, Patrick Delperdange, Kenan Görgün, Philippe Raxhon et Philippe Gustin - qui l'ont rejoint lors de la troisième séance. Au total, une vingtaine d'hommes et de femmes ont pris part à cette expérience. Ces ateliers ont donné lieu à cinq podcasts disponibles en ligne, reprenant des extraits de leurs textes lus par des comédiens. « On lisait, on échangeait nos idées, on essayait de perfectionner les choses, résume Nicolas Swysen. Beaucoup viennent pour découvrir, ils sont parfois très éloignés de l'écriture et de la lecture. Chaque groupe possède sa propre dynamique,

certains sont ultra-motivés, d'autres un peu frileux. Le moteur est l'envie. Si on leur donne des pistes, ils sont en confiance et y vont. »

« ET C'EST ALORS QUE... »

Tout naturellement, c'est sur son terrain d'élection, le polar, que Patrick Delperdange a entraîné le groupe dont il avait la charge à Andenne. « J'ai écrit un début de texte qui mettait en scène deux personnages s'introduisant dans une maison qui semblait abandonnée. Sans savoir moi-même où ça pouvait mener, mais en donnant suffisamment de pistes pour que cela puisse être exploité de façons différentes. J'ai arrêté le texte au milieu d'une phrase : "Et c'est alors que..." ». Les participants sont partis dans des directions très personnelles. Leurs textes exprimaient leurs préoccupations. Certains ont même réussi à parler de leurs obsessions, comme celui qui avait des problèmes avec

une équipe de surveillants. Dès qu'on leur offre la possibilité d'exprimer ce qu'ils ressentent, cela sort. C'est l'une des choses les plus intéressantes que j'ai vécues. Tout se passait de manière très naturelle et décontractée, l'ambiance était presque bon enfant. Alors qu'en France, où j'ai également rencontré des prisonniers dans le cadre du Salon du Livre Quai du Polar à Lyon, c'était plus tendu, plus formel, avec un climat de malaise. »

« Impossible d'oublier qu'on est dans une prison, se souvient de son côté Françoise Pirart. On sent qu'on est hors du monde, comme si on se trouvait dans un univers parallèle. Il faut pénétrer dans ces endroits pour constater à quel point ce n'est pas la priorité des hommes politiques, de la société. En sortant, j'ai respiré l'air à pleine gorge, j'étais émotionnellement épuisée. C'est une chance extraordinaire pour moi d'avoir eu cette opportunité. » ■

www.gambalo.be/

Femmes & hommes

TITUS BRANDSMA.

Ce Hollandais, recteur de l'université de Nimègue et journaliste catholique, est depuis le 15 mai un des nouveaux saints de l'Église, avec Charles de Foucauld notamment. Farouche opposant au nazisme, il avait été arrêté début 1942, puis tué et incinéré.

KENZA ISNASNI.

« On n'enseigne pas assez l'histoire de l'immigration », déclare cette fille d'Ahmed Isnasni et Habiba El Hajji, assassinés par un individu d'extrême droite il y a vingt ans à Schaarbeek.



JONATHAN GOODALL.

Avec trois autres confrères, cet ancien évêque anglican a été ordonné prêtre catholique. Tous, ils refusaient certaines évolutions de leur Église et souhaitaient reconnaître l'autorité du pape.

IGOR VOLOBUEV.

Cet ancien cadre russo-ukrainien de Gazprom, géant du gaz russe, a fui la Russie et a décidé de se battre pour l'Ukraine, où il a vécu jusqu'à ses dix-huit ans.

JEAN-MARIE FAUX.

Décédé à l'approche de ses cent ans, ce jésuite, docteur en philologie romane et en théologie, a été un professeur et auteur fécond et apprécié, mais aussi un homme d'engagements en Église et en société. Notamment comme vice-président du MRAX, aux côtés de la juive laïque Yvonne Jospa. En 1944, il avait porté secours aux victimes des bombardements à Namur.

Proche des pauvres et des nécessiteux

CHARLES DE FOUCAULD, LE FRÈRE UNIVERSEL

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Dans un monde où sonnent à nouveau les tambours de guerre, Charles de Foucauld incarne le rêve de la fraternité universelle.

À la fin de son encyclique de 2020 sur la fraternité universelle, le pape François mentionne Charles de Foucauld parmi ceux qui l'ont spécialement inspiré dans cette réflexion. Ce dernier se trouvait parmi les saints canonisés le 15 mai dernier, et donc offerts comme modèles à tout le peuple de Dieu.

Les premières années de la vie de Charles de Foucauld sont marquées d'abord par la mort de ses deux parents, la même année, alors qu'il n'a que six ans. Élevé par ses grands-parents maternels, son adolescence et ses premières années de vie adulte sont une recherche effrénée du sens de la vie, à travers diverses étapes de vie militaire, de quête du plaisir et d'expéditions archéologiques. C'est au cours d'une expédition au Maroc et de son service militaire en Algérie qu'il rencontre le monde musulman. Rencontre qui déclenche chez lui une profonde quête religieuse, qui le mène à une conversion à l'âge de vingt-huit ans.

BRÈVE EXPÉRIENCE DE VIE MONASTIQUE

Un voyage à Nazareth fait naître en lui un sens profond de la pauvreté de Jésus. Son cheminement spirituel le mène alors vers la vie monastique et il se fait trappiste à l'abbaye de Notre-Dame des Neiges, dans l'Ardèche. Après sa profession temporaire, il demande à aller à la Trappe d'Akbès en Syrie. Mais ni les moines de Notre-Dame des Neiges ni ceux d'Akbès ne vivent une vie suffisamment pauvre et pénitente pour lui. Il décide de ne pas faire son engagement perpétuel et obtient d'être relevé de ses vœux temporaires. Après quelques années à Nazareth, il

revient en France pour être ordonné prêtre à Viviers. Puis retourne en Algérie, où il se fixera en Tamanrasset à partir de 1905.

UN DICTIONNAIRE TOUAREG-FRANÇAIS

À Tamanrasset, il se veut aussi proche que possible des plus pauvres et des plus nécessiteux. Non seulement il les laisse venir à lui, mais il va vers eux pour répondre dans la mesure de ses capacités à leurs besoins. Il s'ouvre à leur culture, consacrant une grande partie de son temps à rédiger un énorme dictionnaire touareg-français en quatre volumes. De tout son être, il va vers les "périphéries", longtemps avant que le pape François n'utilise cette expression.

Il voudrait partager son expérience de proximité des plus faibles en fondant des communautés de frères et de sœurs faisant de cet idéal leur vocation. Il écrit pour eux une règle de vie. Il mourra avant d'avoir pu réaliser ce rêve. Mais, de nos jours, plus de vingt familles religieuses vivent de son esprit.

DON DE SA VIE DANS L'ANONYMITÉ

Il meurt bêtement assassiné par des maraudeurs croyant trouver de l'argent dans son humble cabane. Il n'a donc même pas l'honneur de mourir martyr en "haine de la foi". Il meurt simplement, victime anonyme de bandits anonymes. Sa mort passe presque inaperçue. On n'entendra pas parler de lui avant de nombreuses années. Et pourtant, peu de saints de notre temps auront tant marqué l'Église et la société depuis un siècle. Son rêve était d'être le « frère universel ». Sa canonisation, le 15 mai dernier, marque la réalisation de ce rêve. ■

Théâtre nomade en province de Luxembourg

LA ROULOTTE VERTE

PART EN TOURNÉE

Textes et photos : Stephan GRAWEZ

Durant tout le mois de juillet, la compagnie de théâtre-action La Roulotte Verte sillonnera une quinzaine de villages de la province de Luxembourg (Hodister, Bande, Chanly, Our, Morthan Villers-devant-Orval...). Ce périple propose d'amener le théâtre là où il ne va pas et là où les gens ne peuvent pas toujours se déplacer. Cette démarche de proximité exige aussi un mode d'itinérance original : une roulotte-spectacle, une roulotte-logement et deux caravanes repliables.



DES ATELIERS DE CRÉATION.

Au début des années nonante, La Roulotte Verte a démarré avec des ateliers-théâtre d'été pour jeunes, qui se sont ensuite élargis aux adultes. Depuis cinq ans, est venue s'ajouter une orientation plus professionnelle. « *Le théâtre-action, c'est permettre à des gens, à la base, de se réappropriier la culture*

en montant sur scène. S'il y a parfois une fragilité du jeu, il y a surtout une authenticité de la parole. Nous les accompagnons pour gagner en qualité. Cela permet aussi de désamorcer le cliché des professionnels qui estiment que les amateurs n'ont pas le niveau... », remarque Stefan Bastin, fondateur du projet.



TOURNÉE DE RODAGE.

Avant de se lancer dans la grande tournée de juillet, la compagnie a testé son projet durant quinze jours en mai. Elle a parcouru huit villes et villages, passant par Hotton, Grandhan, Ouffet, Hamoir... À Hotton, pour la "première" du dimanche après-midi, deux créations étaient proposées : *Le*

Dragon qui a vu l'ours (cocréé avec le Théâtre Croquemitaine) et *Théodore Hymus*. La Charrette à Trois Roues a ensuite pris le relais avec son répertoire décalé de chansons de fin d'amour.



LUNDI MATIN : ON LÈVE LE CAMP !

Le lendemain, dès huit heures, la compagnie s'apprête à quitter Hotton pour rejoindre Grandhan. Le cheval Minouschka est attelé. La roulotte-logement sera attachée derrière la calèche. « Avec l'expérience, on a allégé le poids des roulottes. Elles peuvent être tractées par un véhicule normal », explique

Arnaud Lenoir, bricoleur, palefrenier... et acteur. Ancien participant des ateliers, devenu animateur bénévole, impliqué dans l'ASBL, il est aujourd'hui engagé à mi-temps par la compagnie.



RÉSEAU NOMADE.

Il existe très peu de compagnies de théâtre nomades. Avec des partenaires français et suisses, La Roulotte Verte est en train d'imaginer un réseau. Certains utilisent le cheval, d'autres le vélo... Une compagnie navigue même en pédalo sur les canaux français.

TRAVERSÉE DE MELREUX.

« Prendre le temps de voyager avec le cheval permet de rencontrer les gens qui nous regardent passer, ajoute Arnaud. Et puis, parfois, on demande un peu d'eau pour Minouschka. Pour les spectacles, il nous arrive aussi de demander de l'électricité. Notre éclairage se branche sur une prise toute simple. »

ARRIVÉE À GRANDHAN.

Deuxième étape de mai : la Ferme du Pré Charmant. « Trouver les points de chute pour les spectacles et l'installation des roulottes est un défi. Mais nous avons des relais comme les centres culturels ou des particuliers qui nous connaissent », conclut Arnaud.



Propos recueillis par Thierry MARCHANDISE

Jean-Pascal van Ypersele est un peu le monsieur climat belge. Scientifique, professeur à l'UCLouvain et membre du GIEC, il garde un regard lucide et positif sur la planète Terre. Notamment, mais pas uniquement, grâce aux jeunes.

Jean-Pascal van YPERSELE

« NOUS N'AVONS PAS DE PLANÈTE DE RECHANGE »

- Quelles sont vos racines ?

- J'ai eu la chance de naître dans un village, à Hastière, ce qui m'a permis d'être, dès mon enfance, connecté à la nature. Je viens d'une famille aisée et chaleureuse. Mes parents étaient universitaires. Dans mes racines plus lointaines, je trouve à la fois la figure de Théodore Verhaegen, mais aussi celle d'Henri Carton de Wiart. Ce dernier a eu une carrière politique comme Premier ministre et ministre. Il est le père de la loi de 1912 sur la protection de l'enfance. Il a aussi été avocat et a défendu l'abbé Daens, prêtre flamand qui a lutté aux côtés des mineurs en grève à la fin du XIX^e siècle. Je pense que l'idée de résistance est déjà bien présente dans mes racines familiales. J'ai aussi été très engagé dans le Mouvement des jeunes pour la paix qui était l'organisation de jeunesse du Mouvement chrétien pour la paix.

- Très tôt, l'astronomie vous passionne...

- Nostradamus était le surnom donné par mes condisciples d'école et je peux les comprendre. Peu après mon seizième anniversaire, j'ai eu la chance de pouvoir débarquer dans un coin perdu du nord du Kenya, aux confins de l'Éthiopie et de la Somalie, pour observer dans des conditions idéales la plus longue éclipse solaire totale du XX^e siècle - plus de cinq minutes - en compagnie d'une équipe internationale d'astronomes.

« L'idée de résistance est déjà bien présente dans mes racines familiales. »

J'avais toujours trouvé fascinante l'observation du ciel. Là, j'étais chargé de responsabilités importantes confiées par des professionnels, notamment celle de photographeur par infrarouge la couronne solaire et de réaliser des mesures météorologiques. Adolescent j'ai aussi été invité au palais royal, grâce à ma maman chargée de ses œuvres d'art. J'ai rencontré personnellement les équipages d'Apollo 8 et d'Apollo 11 venus raconter leur périple respectif au couple de souverains.

- Quelles études avez-vous faites ?

- La physique à Louvain. J'ai échoué en troisième car je militais pour la paix, le développement et les droits humains et j'ai eu trop peu de temps pour m'intéresser vraiment au contenu de mes cours. Aujourd'hui, je suis professeur ordinaire à l'université et je participe depuis près de trente ans aux travaux du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) dont j'ai été le vice-président de 2008 à 2015. Je suis aussi membre de l'Académie royale de Belgique, du Conseil fédéral belge du développement et du Conseil scientifique de météo-France.

- Comment le GIEC travaille-t-il ?

- Son dernier rapport compte trois mille pages ! Il est obtenu par consensus entre les experts qui travaillent principalement sur la littérature scientifique et analysent environ trois cent quarante mille documents qui contiennent des divergences et des expertises différentes sur l'opportunité de ce qu'il faut faire ou non. Ces équipes d'auteurs, interdisciplinaires et internationales, font l'évaluation de toute cette matière scientifique autour d'une table des matières décidée et négociée avec les gouvernements au début du cycle. Elle peut changer d'un cycle à l'autre.

- Le dernier rapport contient un mot nouveau : la sobriété.

- Elle est bien l'un des points nouveaux. Le rapport relève que 45% des émissions mondiales de CO₂ viennent des 10% les plus riches du monde, qui ne se trouvent pas uniquement dans les pays développés. J'essaie de pratiquer moi-même la sobriété en utilisant une petite voiture électrique de huit ans que je recharge grâce à des panneaux solaires. Mais il faut aussi un beaucoup plus grand partage des ressources, une plus grande justice entre le Nord et le Sud, entre ceux qui ont les moyens et ceux qui ont moins ou pas du tout. Il faut une plus grande attention à la durabilité, à la propreté des processus qui sont en œuvre dans toutes les activités. Ce doit être transversal, dans tous les domaines, pas seulement pour le climat, mais aussi pour la biodiversité.

- Notre planète est-elle unique ?

- Notre planète a la chance extraordinaire d'être à la bonne distance du soleil. Vénus est trop près, la température y est de cinq cents degrés avec beaucoup de CO₂. Jupiter ou Saturne sont trop loin, avec une température à moins deux cents degrés. La Terre a tous les éléments chimiques nécessaires pour permettre la vie magnifique des saisons. Nous sommes pourtant en train de la dégrader alors que nous n'avons pas de planète de rechange puisque celles du système solaire sont inhabitables.

- Pensez-vous que la jeunesse doit faire la révolution ?

- Beaucoup de jeunes sont effectivement outrés par la manière dont vivent les plus âgés. Ils ont manifesté, mais ils voient que cela ne suffit pas. Ils sont tentés de faire autrement, d'avoir des gestes plus violents, et je pense que cela va sans doute arriver à un moment donné. Il faut s'attaquer à la racine de cette violence, même si les comportements actuels qui détruisent l'environnement sont aussi, d'une certaine manière, violents. La révolution, selon moi, ne doit pas venir nécessairement des jeunes, car ce ne sont pas

eux qui possèdent le plus de moyens d'agir ni les leviers utiles ou les réseaux de connaissances dans différents milieux.

- Mais la pression des jeunes et leur énergie sont-elles utiles à la cause climatique ?

- Je le crois ! Je dis souvent que mettre un rapport du GIEC dans un tiroir après s'être fait photographier le jour de sa remise, quand on est décideur politique, c'est assez facile. Mais mettre dans un tiroir le regard d'un jeune

« Ma spiritualité est surtout une espèce de connexion à tout ce qui est vivant dans le monde. »

ou d'une jeune qui vous interpelle parce que vous fichez en l'air son avenir, c'est beaucoup plus difficile. Les jeunes ont donc un rôle très utile. J'ai la faiblesse de croire que ce sont eux, notamment Greta Thunberg, mais pas seulement, qui ont réussi à faire en sorte que l'Union européenne ait un plan. Avec l'espoir que ce plan puisse en grande partie être transformé en législation pour réduire les émissions de CO₂ de 55 % au lieu de 40%. Tout le monde a encore en mémoire les centaines de milliers de jeunes dans les rues et beaucoup d'entre eux restent mobilisés.

- Comment faire en sorte que l'information circule ?

- Elle est pour moi essentielle. Je suis responsable de la Plateforme wallonne pour le GIEC créée par le gouvernement wallon qui collabore avec l'Agence wallonne de l'air et du climat (AWAC). Ses activités principales sont la mise en place d'un registre d'expertise scientifique à propos des changements climatiques ou l'analyse des nouvelles publications scientifiques dans les domaines concernés par les changements climatiques. Et aussi l'information aux preneurs de décision, aux acteurs concernés et à un public plus large via notamment sa lettre trimestrielle. Elle participe à des conférences, coordonne le travail de relecture des rapports du GIEC par des experts francophones et contribue aux travaux du Comité des experts du décret climat.

- La démocratie peut-elle faire aussi progresser les consciences ?

- Nous savons ce qu'il faut faire pour notre planète et on doit en discuter en démocratie. Il faut aussi faire de la pédagogie, écouter les gens, organiser, comme je l'ai fait, des conventions citoyennes qui sont des occasions de structurer le débat entre dix citoyens, des experts et des décideurs économiques. Dans ce cadre, même des climatoseptiques, informés par des experts, peuvent changer d'avis dans la mesure où ces citoyens prennent conscience qu'il y va de l'avenir de leurs enfants et petits-enfants. Ils réalisent alors que, même des mesures inconfortables pour eux, peuvent être acceptées car leur intérêt est compris. La proposition de David Van Reybrouck d'envisager la participation citoyenne me paraît intéressante. Les choses sont complexes et c'est d'autant plus difficile dans une société consumériste.

- Vous menez aussi un combat contre le harcèlement dans votre université...

- Déjà, quand j'étais étudiant en kot à l'UCL, il y a quarante ans, j'ai été volontaire pour assurer des gardes de nuit à SOS VIOL. La mission du kot communautaire était d'être l'interface sciences-société au centre Galilée où

les victimes pouvaient être accueillies. Et il y a à peu près un an, j'ai été confronté à des situations dont des collègues féminines étaient victimes. J'ai commencé à regarder cette question de plus près dans ma Faculté des Sciences et j'ai été révolté par ce que j'entendais et ce que je lisais aussi. J'ai commencé à soutenir les femmes au conseil de l'Institut et je suis resté informé. J'ai découvert qu'un certain nombre d'entre elles s'étaient mobilisées, mais que c'était de plus en plus douloureux et difficile pour elles.

- Vous vous êtes alors mobilisé à votre tour...

- Un cas grave à la VUB a débouché, suite à une vingtaine de plaintes de femmes harcelées, au licenciement d'un professeur. À la suite d'une série d'articles sur le sujet publiés par *De Morgen*, il a été fait appel à des témoignages dans d'autres universités flamandes ou des grandes écoles. Ce journal m'a contacté pour faire un commentaire. Et l'interview publiée le 14 février dernier a fait quelques vagues. J'ai reçu un courriel d'un groupe d'étudiantes de l'UCLouvain qui souhaitait que j'intervienne le lendemain lors d'une manifestation prévue de longue date. J'étais à ce moment-là en plein travail au GIEC, mais j'y suis allé et je n'ai pas mâché mes mots. Ensuite, j'ai reçu des dizaines de témoignages, principalement de mon université. Je pense que j'ai enfin ouvert une porte sur ce qui existe depuis des années sans que cela soit vraiment pris en compte. J'ai demandé rendez-vous au recteur dont j'ai attiré plusieurs fois l'attention sur cette question.

- Vous semblez ne pas aimer les étiquettes...

- Si, étant jeune, j'ai mené beaucoup de combats, je n'ai jamais eu les cheveux longs. C'est l'occasion pour moi de dire qu'il faut se méfier des étiquettes que l'on met sur les gens en fonction de leurs cheveux, que je n'ai plus beaucoup, ou de la couleur de leur peau, ou de leur religion, ou de leur opinion. En Belgique, on aime beaucoup les étiquettes. Je pense à Anne-Marie Lizin qui a été fort critiquée, mais qui s'est démenée incroyablement au moment de la disparition de Jacques Valéry. Elle qui était sénatrice socialiste s'est mobilisée pour retrouver un prêtre catholique disparu dans le désert et elle a contacté ses relais algériens. J'ai tissé moi-même des liens forts avec des gens très différents de moi, notamment avec elle.

- Et la spiritualité ?

- C'est une question que l'on ne me pose jamais en interview et je n'ai donc pas vraiment préparé de réponse. Ma spiritualité est surtout une espèce de connexion à tout ce qui est vivant dans le monde. C'est peut-être un peu abstrait, mais je pense qu'elle est la connexion invisible que nous avons quand nous sommes dans la nature, quand nous sommes en contact réel avec ce qui est vivant, pas forcément humain. Et c'est aussi celle avec l'amour. Pour moi, Dieu, c'est tout simplement l'ensemble de ce qui représente l'amour à la surface de la Terre. Et l'amour est partout. Il n'est pas visible comme tel, mais il peut le devenir dans les relations humaines, et aussi dans l'économie, la politique, la manière dont on organise la société. Dire que Dieu est l'amour me permet de me raccrocher à beaucoup de choses. Et pour la célébration de la spiritualité, la créativité peut être riche. Quand je me suis remarié en 2015, comme mon épouse ne partage pas mes convictions religieuses, nous avons fait une célébration à bord d'un bateau sur la Meuse, un lieu neutre, avec une conjonction d'éléments chrétiens et proches du bouddhisme. ■

plateforme-wallonne-giec.be/actualites/

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Luc 9,13)

LE GOÛT

DE LA QUESTION

Gabriel RINGLET



Quel rapport entre le miracle de la multiplication des pains au ras de la terre et l'interrogation des Hébreux au désert quand le pain se met à descendre du ciel ?

Pour répondre à la question, il faut peut-être, d'abord, relire la dernière cène chrétienne à la lumière de la tradition juive et mesurer que les pâques juive et chrétienne ont beaucoup à partager et à se raconter. Car, entre la manne miraculeuse partagée au désert et les cinq pains miraculeux offerts à cinq mille hommes dans les jardins de l'Évangile, il y a une grande proximité et un important point commun : la question. Le goût, le plaisir, l'urgence de la question.

CHACUN SELON SA FAIM

Cet après-midi-là, à l'heure où « *le jour commençait à tomber* », et alors que Jésus guérissait à n'en pas finir, une foule venue à lui pour alléger sa peine commence à avoir faim. Normal. Pour soulager son inquiétude, il faut parfois, d'abord, partager un bon morceau de pain. Et si ce pain vient du ciel, c'est encore mieux !

On repense ici, bien sûr, à ce pain venu d'en haut avec la rosée, cette chose menue, floconneuse, fine comme du givre, dont le livre de l'Exode nous dit que « *c'était blanc avec un goût de gaufre au miel* » (16,31). La Bible précise cette particularité admirable dont l'apôtre Paul se souviendra : « *Qui avait beaucoup recueilli n'a rien eu de trop, qui avait peu recueilli n'a manqué de rien* » (Exode 16,18 et 2 Cor. 8,15). Nourriture bienfaisante et idéale puisque chacun recevait selon sa faim. Un partage qui fait naître un peuple et annonce une communauté fraternelle.

Mais, derrière le goût de ce pain si doux, il est bon d'interroger l'étymologie du mot manne – *Mân hou*,

qu'est-ce que c'est ? (Exode 16,15). Autrement dit, à travers ce bon pain venu du ciel, Dieu veut surtout donner à son peuple le goût... de la question. L'encourager à traverser le désert en s'interrogeant. Qui est-il, Celui-là qui nous conduit ? Manger la manne, c'est d'abord manger la Tora, goûter au Livre, « *qui plus, qui moins* », chacun selon son besoin.

ÉLARGIR L'ORDINATION

Dans le désert, comme dans la chambre haute de la Dernière Cène et comme à l'auberge d'Emmaüs, Jésus, à la manière de Moïse au temps de la manne, va multiplier le pain. Mais celui-ci ne pleut pas, il pousse. Le pain est ici « *fruit de la terre et du travail des hommes* ». De part et d'autre, la multiplication miraculeuse rencontre la faim de chacun, mais dans l'Évangile, il en reste un peu plus. Dieu serait-il devenu moins regardant ?

À vrai dire, chez Moïse aussi on avait mis un peu de manne de côté puisque celui-ci ordonne à son frère Aaron de déposer une mesure de manne dans un panier et de le placer devant l'Éternel « *en réserve pour vos descendants* » (Exode 16,33). Heureuse perspective spirituelle : songer à nourrir celles et ceux qui nous survivront.

Chez Jésus, il en reste douze paniers. Un pour chaque tribu d'Israël ? Un pour chaque apôtre ? Parce qu'il faut que la bonne nouvelle poursuive son chemin ? Une différence pourtant, et elle compte : la manne évangélique ne tombe pas du ciel. Le pain acheté chez le boulanger se multiplie sur terre par apôtre interposé : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » Ne serait-ce pas là le cœur du miracle ? L'élargissement de l'ordination. Car pour nourrir « *cinq mille hommes* », les douze ne suffisaient pas. Comme le dit si justement Jean Debruyne, « *ils n'étaient que douze, ils deviennent un peuple* ». Le petit reste rempli douze paniers et les voilà une multitude. Il se pourrait que la multiplication des pains soit surtout – miracle ! – la multiplication des apôtres. ■

Un mythe à travers les siècles

LES PÉRÉGRINATIONS INATTENDUES DU JUIF ERRANT

Michel LEGROS

La mystérieuse figure du Marcheur éternel a toujours séduit les imaginaires des romanciers, poètes, érudits ou peintres qui l'ont commentée et reproduite sous différentes formes. La fabuleuse histoire du juif errant suit leurs traces.



Depuis la nuit des temps, le mythe du juif errant a souvent été regardé comme l'épine dorsale de l'antisémitisme et de la dénonciation du juif en général. Sa légende prend d'abord forme dans des monastères bénédictins de l'Angleterre du XIII^e siècle. Certains chroniqueurs et enlumineurs le décrivent comme le témoin de la Passion : il aurait refusé de calmer la soif du Christ chancelant sous le poids de sa croix. Plus tard, la légende en fait un cordonnier (dénommé parfois Ahasvérus, parfois Isaac Laquedem) maudit par le Christ, condamné à errer de par le monde jusqu'à son retour.

FIGURE NÉGATIVE

Cette figure emblématique a fait l'objet, au cours des siècles, de nombreuses interprétations. « Dans sa version médiévale, si l'on n'atteint pas encore les sommets de l'antisé-

mitisme - en effet, ces juifs, déicides, sont devenus de nouveaux Caïn, fugitifs errant sur la terre -, le juif errant demeure une figure profondément négative, incarnant l'entêtement des juifs qui refusent de reconnaître le Christ et d'accepter son message de salut universel », observe Pierre-Henry Salfati dans son ouvrage *La fabuleuse histoire du juif errant*. Cet ancien élève d'une école talmudique en propose une relecture en retraçant son histoire à travers celles de la littérature, des arts et des hommes.

Avec le romantisme, sa figure gagne le monde des écrivains et devient l'incarnation d'un combattant pour la liberté et la solidarité. Une sorte de rebelle maudit partageant la cause des petites gens qui souffrent et ont un inextinguible besoin d'évasion. Il est le héros de jeux de société, de cartes et de jeux de l'oie, ou il illustre le fond des assiettes bourgeoises. Gérard de Nerval est le premier à le montrer en figure romantique. À sa suite, après le succès éditorial de ses *Mystères de Paris*, Eugène Sue rempile avec son *Juif errant* qui se révèle être un réquisitoire de plus de huit cents pages contre le fanatisme et l'intolérance religieuse, faisant de son personnage un héros populaire par excellence. Il l'ouvre à la guidance sociale du peuple, campant un intellectuel itinérant de gauche, providentiel, prêt à en découdre pour la liberté, l'égalité et la fraternité de tous les laissés-pour-compte parmi les nations. Chez Alexandre Dumas, dans *Isaac Laquedem*, il n'est plus une personnification du peuple juif, mais l'incarnation de l'ensemble de l'humanité errante parmi les siècles.

VEDETTE DES ARTISTES

« Ce héros tragique, indique l'auteur, plongé dans une pathétique solitude, devient le compagnon des grands esprits mélancoliques, comme Caran d'Ache, Gustave Moreau, Toulouse Lautrec, Edgar Degas et Gustave Doré, entre autres. » *La Rencontre*, de Gustave Courbet, met en scène l'artiste croisant son mécène sur le chemin de Montpellier avec son valet et son chien. Cette peinture est inspirée des *Bourgeois de la ville parlant au juif errant*. En musique, Richard Wagner s'identifie à lui et s'en inspire pour son opéra *Le Hollandais volant* (en français, *Le vaisseau fantôme*).

Bon nombre d'auteurs sont cités dans cet ouvrage. Tel Edmond Fleg qui, dans son *Jésus raconté par le juif errant* en 1934, prend le contrepied de la légende médiévale antisémite. Poète inspiré, il a marqué les relations judéo-chrétiennes durant toute la première moitié du XX^e siècle en parlant « du juif Jésus aux juifs et de Jésus le juif aux chrétiens ». « Maudit par le Christ, le cordonnier de Jérusalem depuis lors parcourt le monde. Solitaire et immortel, il échappe aux naufrages, aux épidémies, aux guerres. Il attend le retour du Christ et raconte son histoire au hasard de ses rencontres. » Héros absolu puisque, condamné par la volonté divine à ne faire que passer, chacun peut se reconnaître en lui. ■

Pierre-Henry SALFATI, *la fabuleuse histoire du juif errant*, Paris, Albin Michel, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

Lectures spirituelles



RENCONTRES PROFONDES

Éditorialiste à *La Libre Belgique* après y avoir été rédacteur en chef, l'auteur y propose depuis 2017 des rencontres approfondies intitulées *États d'âme*. Suite à la mort accidentelle de son fils, il a cherché un nouveau sens à sa vie personnelle et professionnelle. Ainsi sont nés ces intéressants entretiens avec des personnalités de tous horizons qui racontent leurs parcours, convictions, engagements, questions existentielles, et leurs doutes, aussi et surtout. Trente-six d'entre elles ont été retenues dans ce volume : hommes politiques, artistes, écrivains, personnalités religieuses, scientifiques ou des médias. (G.H.)

Francis VAN DE WOESTYNE, *États d'Âme*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2022. Prix : 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€.



L'AUTRE ÉVANGILE

L'autre nom de l'Évangile serait-il "le poème" ? Jean Lavoué, auteur d'ouvrages touchant la littérature, la spiritualité et la poésie, en est persuadé. Partant de la racine grecque du mot (*poiein*, c'est-à-dire : faire), il dit avoir eu recours à ce terme « *pour dire ce qu'avec d'autres je cherche dans la nuit* ». Un Poème dont il considère Jésus comme la parfaite incarnation, dont il décline dans ce petit livre tous les aspects, et qu'il retrouve notamment dans la conversion du fils prodigue. « *Que se lève un peuple de poètes !* », propose-t-il. (F.A.)

Jean LAVOUÉ, *Le Poème à venir*, Paris, Médiaspaul, 2022. Prix : 15€. Via *L'appel* : -5% = 14,25€.



UNE COMMUNE FRATERNITÉ

Curé à Lille après avoir été curé et vicaire général à Paris, l'auteur propose de sortir des caprices ou péchés capitaux actuels et de regarder le présent avec bienveillance et reconnaissance, sans complaisance ni démagogie. En sortant de l'individualisme, refusant le cycle de la violence, refondant la politique, réapprenant à dialoguer, réinventant la laïcité, en harmonie avec la création et comme catholiques et pêcheurs d'hommes. Parce que ce ne sont pas les frontières qui font hommes, mais une commune fraternité. Beau programme pour les catholiques de France. Et autres ? (J.Bd.)

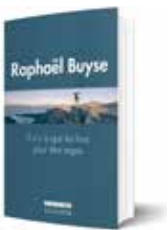
Benoist de SINETY, *Nos 7 péchés capitaux - La fraternité : seule politique possible*, Paris, Flammarion, 2022. Prix : 15€. Via *L'appel* : - 5% = 14,25€.



TROIS VISIONS

Jésus meurt et trois témoins racontent : Marc, Matthieu et Luc. Donc, trois récits de la Passion sont évangiles. Ils racontent la même chose, et pourtant ils varient. L'auteur révèle comment et pourquoi ces récits coexistent. Il décrit les particularismes et les similitudes de ces textes et insiste sur la part unique d'humanité de chaque évangéliste. Ils montrent ainsi leurs sentiments respectifs : l'angoisse, l'abandon et le silence face à la résurrection. Ressentant tous les trois la même émotion charnelle, spirituelle et intellectuelle face à l'événement majeur qui marque à jamais la foi chrétienne. (B.H.)

Camille FOCANT, *Une passion, trois récits*, Paris, Le Cerf, 2022. Prix : 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€.



FOLLE SAGESSE

Comment garder foi et espérance quand le message évangélique semble trouver difficilement écho aujourd'hui ? Dans ses derniers écrits, cet auteur remarqué de *Autrement Dieu* et *Autrement l'Évangile* invitait à une réflexion non conformiste et sans langue de bois sur la personnalité de Jésus, et à vivre à sa suite en vérité. Prêtre du diocèse de Lille, il propose ici une méditation sur l'expérience des disciples après la mort du Christ. Il y voit une invitation à consentir à l'insécurité, à prendre la route sans carte, cheminer de nuit et accueillir l'inattendu de Dieu, notamment dans les menues circonstances de la vie et les rencontres. (G.H.)

Raphaël BUYSE, *Il n'y a que les fous pour être sages*, Paris, Salvator, 2022. Prix : 14€. Via *L'appel* : - 5% = 13,30€.



UNE FACE ± CACHÉE

François aime donner l'occasion de lever le voile sur des aspects un peu cachés de son existence, et parler avec des personnes d'horizons diversifiés. Ce petit livre de dialogues en est une nouvelle preuve. Conçu sur base de questions récoltées aux quatre coins du monde auprès de "pauvres" en lien avec l'association caritative Lazare, il met au jour quelques confidences pontificales intimes peu connues. Mais il donne surtout l'occasion au pape de parler à ces jeunes des pauvretés et de confier toute sa solidarité avec les drames auxquels ils sont confrontés. Intéressant, mais un peu moins surprenant qu'annoncé. Et un peu convenu dans la forme. (F.A.)

Pape FRANÇOIS, *Des pauvres au pape, du pape au monde. Dialogue*. Paris, Seuil, 2022. Prix : 13,50€. Via *L'appel* : - 5% = 12,83€.

Ressourcement dans la nature

ANIMALITÉ, HUMANITÉ, AMOUR ET LOI

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



Nos corps sont-ils à l'image d'un dieu abstrait ou à l'image d'animaux faits de matière ? Le corps humain est-il plus "spirituel" que le corps animal ?

Le sacré est de nos jours communément exprimé par le mot spiritualité. L'esprit est évanescant et s'élève. Le corps jeune et fin, retouché, des publicités, n'est plus un corps, mais un avatar. Il existe une autre façon de concevoir le sacré. Comme l'ancrage, la profondeur, la matière, le lien avec la vie dans ce qu'elle a de plus concret, nos corps, leurs limites et leur souffrance, leur imperfection, leur mortalité. La première vision défie la pesanteur, la deuxième l'assume et l'investit. La première voudrait que l'humain ne soit que pensé et nous place au-dessus de l'animalité, la deuxième nous associe au naturel et au sauvage.

CRÉATURES CUBIQUES

Nos corps sont-ils à l'image d'un dieu abstrait ou à l'image d'animaux faits de matière ? Reprenons le récit biblique. D'une part, les humains sont créés « à la ressemblance » (Gen.1 :26) du Créateur invisible. Donc, peut-être, abstraits. Mais, d'autre part, les premiers alter ego de l'humain premier sont faits de matière. Lorsque l'Éternel comprend qu'il lui faut des compagnons, il décide de les façonner avec de la terre (Gen.2 :18, le terme employé est עֶזֶר, ézer, un aide). Il crée les animaux et les lui présente (Gen. 2 :19). C'est uniquement après l'échec de cette stratégie que le Créateur divise l'humain initial en ses deux parties, qui se tiendront réciproquement compagnie (Gen. 2 :21). Cette histoire invite à reconnaître la nature animale de l'humanité, ainsi, peut-être, que son désir d'y échapper en n'acceptant de compagnon autre qu'issu de lui-même.

Le corps humain est-il alors plus "spirituel" que le

corps animal ? L'un est élevé, l'autre vil ? Cela ne semble pas être le cas puisque de nombreuses associations et comparaisons existent. La vision d'Ézéchiél présente des créatures célestes à quatre côtés, des créatures cubiques, ayant face d'humain, de lion, de taureau et d'aigle (Ez. 1 :8). Près de huit siècles plus tard, dans la Michna, Rabi Yéhouda ben Téma nous compare aux animaux en demandant « sois fort comme le tigre, et léger comme l'aigle, et rapide comme la gazelle, et courageux comme le lion, pour faire la volonté de ton père qui est aux cieux ». (Avot 5 :20). L'incitation sera encore d'actualité pour Rabi Yossef Karo, au XVI^e siècle, et il introduira ainsi le plus célèbre recueil de lois du judaïsme : « Il saisira son courage comme le lion pour se lever le matin pour le service de son Créateur... » (ChouHan Arouh O"H 1 :1). Ces exemples valorisent la nature et trouvent des qualités au sauvage.

PESSAH ET CHAVOUOT

L'association entre le sauvage et le cultivé se retrouve à cette période de l'année qui nous mène la liberté de la fête de PessaH à la responsabilité de Chavouot. Le temps de la sortie d'Égypte est en effet le temps de la nature. Le livre biblique associé, lu spécialement à la fête de PessaH, fête de la libération, est le cantique des cantiques : « 13 Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe, qui repose sur mon sein. 14 Mon bien-aimé est pour moi une grappe de troènes dans les vignes d'En-Ghedi. 15 Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont ceux d'une colombe. 16 Que tu es beau, mon bien-aimé, et combien aimable ! Notre couche est un lit de verdure. 17 Les solives de nos maisons sont de cèdre, nos lambris sont de cyprès. ». Une errance libre y permet de renouer avec les rythmes oubliés dans l'oppression. Le ressourcement dans la nature, la reconnexion à soi-même après l'esclavage, apparaît comme une nécessité.

Quarante-neuf jours après, le judaïsme célèbre la fête de Chavouot qui signifie à la fois *promesses* et *semaines*. Promesse, parce que le temps de la responsabilité est venu, les Hébreux reçoivent l'enseignement, la Torah, un cadre d'étude et de comportement qui les engage. Semaines, parce que cet engagement suit nécessairement le respect du cycle naturel, le temps des sept jours correspondant aux phases de la lune. Ainsi, la loi juive ne s'oppose pas à l'amour chrétien. Le cadre de l'engagement juif prend en compte la réalité naturelle dans sa puissance sauvage dans un dialogue et une co-action nécessaire. ■

Un monde en manque de patience

LE BIEN, LE BEAU ET LE JUSTE DANS NOS SOCIÉTÉS

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



La douceur contribue à l'embellissement. Or, nos sociétés postmodernes privilégient la laideur, l'impressionnant et le choquant.

Dans la tradition islamique, on trouve une parole attribuée au Prophète qui dit en substance que partout où se trouve la douceur, il y a embellissement, et partout où la douceur est absente, il y a enlaidissement : « *La douceur n'a jamais été présente dans une chose sans qu'elle ne l'ait embellie, tandis que la dureté n'a jamais été présente dans une chose sans qu'elle ne l'ait enlaidie. Dieu est doux et aime la douceur.* »

VISIBILITÉ À TOUT PRIX

On relève ainsi un lien intrinsèque entre la douceur, qui est une qualité de l'attitude, et la beauté, qui est une qualité esthétique : le bon et le beau se rejoignent dans une même conception de la douceur. On peut même aller jusqu'à dire que le bon et le beau qui se rejoignent dans la douceur deviennent en quelque sorte transcendants puisqu'ils deviennent à la fois qualité de Dieu et qualité aimée de Dieu.

Dans nos sociétés postmodernes, le triptyque du bien, du beau et du juste semble ne plus être opérant. La recherche constante de la "visibilité à tout prix" rend par exemple, et paradoxalement, la laideur désirable. C'est à celui qui s'adonnera à l'activité la plus choquante, éventuellement dégoutante, que reviendra le Graal recherché de ce qu'il a été convenu d'appeler "le buzz". Bien entendu, les choses ne se réduisent pas à ça et il est aussi possible de faire le buzz en démontrant des qualités physiques et/ou techniques hors du commun. Mais, même à ce niveau, le bien, le beau et le juste semblent absents au profit de l'impressionnant ou du choquant.

COROLLAIRE DU BEAU

C'est sans doute parce que la douceur étant le corollaire du beau, elle en devient aussi le corollaire de la patience et de la prévenance. Or, et à bien des égards, le monde d'aujourd'hui ne favorise plus du tout la patience.

Les spécialistes des réseaux sociaux et autres community managers le savent bien : si l'attention n'est pas captée dans les minutes, voire dans les secondes, qui suivent la réception d'un contenu, elle est perdue et l'utilisateur passe à autre chose. On perd ainsi, et en quelque sorte, "le temps de la douceur". L'enlaidissement s'instaure alors, comme l'annonçait le Prophète. Mais cette laideur, spécifique à notre époque numérique a ceci d'insidieux qu'elle semble s'instaurer sans générer de dégoût spécifique, voire même sans être identifiée en tant que laideur.

INCAPACITÉ À PRENDRE LE TEMPS

En 1985, Marguerite Duras annonçait déjà, dans des termes presque prophétiques, ce que nous vivons aujourd'hui : la déferlante continue d'informations, l'incapacité grandissante de l'être humain à prendre le temps. « *On ne voyagera plus*, disait-elle, *il n'y aura plus besoin de voyager [...]. Dans le voyage, il y a le temps du voyage : ce n'est pas voir vite, c'est voir et vivre en même temps.* »

C'est parce que nous voyons de plus en plus de choses de plus en plus vite que nous ne voyons plus la laideur. Néanmoins, la femme de lettres n'est pas restée pessimiste jusqu'au bout dans sa vision du futur : « *Un jour un Homme lira. Et puis tout recommencera* », concluait-elle. Sans doute un exemple de douceur dans le propos. La douceur d'un espoir qui congédie le catastrophisme. La douceur d'un propos qui en devient beau. ■

Enquête sur un sentiment d'illégitimité

LE "SYNDROME D'IMPOSTURE" A LA VIE DURE

Chantal BERHIN

Pourquoi de nombreuses femmes éprouvent-elles un déficit de confiance en elles, même à qualités égales avec les hommes ? Dans un livre, une journaliste et une psychothérapeute, Élisabeth Cadoche et Anne de Montarlot, analysent ce sentiment fréquent appelé "syndrome d'imposture".

« **J'**ai encore un petit syndrome de l'imposteur, ça ne s'arrête jamais, même à cet instant où vous êtes en train de m'écouter ; il ne me quitte pas, ce sentiment que vous ne devriez pas me prendre au sérieux. Qu'est-ce que je sais ? Je partage cela avec vous parce que nous avons tous des doutes sur nos capacités, sur notre pouvoir et sur ce qu'est ce pouvoir. » Ces phrases lancées devant un auditoire plein à craquer, lors de la tournée qu'elle effectuait pour présenter son livre, *Devenir*, ont été prononcées par... Michelle Obama ! Ce que l'épouse de l'ex-président des États-Unis partage, ce sont les effets d'un syndrome d'imposture que de très nombreuses femmes ressentent.

SENTIMENT DE HONTE

« C'est un déficit particulier de confiance qui fait qu'on a peur de tout, et surtout d'être démasquée, décrivent Élisabeth Cadoche et Anne de Montarlot dans leur essai sur le sujet. Cela procure aussi un sentiment de honte, parce que l'on est persuadée que l'on n'est pas à la hauteur du challenge, de la confiance, de la mission qu'on a placés en nous. On se dévalorise en boucle dans sa tête, on se compare aux autres, en les mettant toutes et tous sur un piédestal. C'est carrément paralysant ! » La confiance en soi est importante. Cette conscience que l'on a de sa propre valeur, et dans laquelle on puise une certaine assurance, est un moteur essentiel. Elle permet de croire de manière juste en ses capacités. Sans se surestimer, ni se sous-estimer. Agir et avancer sont possibles grâce à cette croyance. Avoir confiance en soi permet de ne pas tergiverser à l'infini sur les décisions à prendre et de se lancer dans des projets.

Malheureusement, le manque de confiance en soi est caractéristique du ressenti de très nombreuses femmes, sans que la réalité vienne confirmer le bien-fondé de ce doute. Dans la vie professionnelle, principalement, elles sont nombreuses à éprouver une sensation d'être illégitimes, ce qui les empêche de postuler, par exemple, pour des fonctions dites supérieures. C'est à tel point vrai que seuls 24% des postes de direction dans le monde sont occupés par des femmes ! Pour Élisabeth Cadoche, selon que l'on est un homme ou une femme, « à compétences égales, les comportements divergent. Pour obtenir un poste à responsabilités, en général, un homme se positionne en expert et

apprend ensuite. Il n'a pas d'états d'âme, il a même plutôt tendance à surestimer ses capacités et ses performances. À l'inverse, la plupart du temps, une femme, avant de se lancer, d'envoyer son CV ou de déclarer son intérêt pour le poste, y aura beaucoup réfléchi. Il lui faudra ensuite se sentir extrêmement prête pour s'accorder seulement le droit d'oser y prétendre ». Et lorsqu'elle réussit, la femme aura tendance à attribuer ses succès à des circonstances, à la chance ou à tout autre élément extérieur.

PIÈGE MENTAL

Se sentir en position d'imposture, c'est éprouver la peur d'être démasqué, comme si l'on n'était pas à la hauteur supposée de la tâche ou de la fonction demandée. Il s'agit d'un piège mental, dans lequel la personne oublie ses succès ou la pertinence de sa position en ne voyant que les faiblesses qu'elle éprouve. Ce syndrome est, selon Jessamy Hibberd, psychologue clinicienne citée dans l'ouvrage, « une combinaison d'autocritique, de doute de soi et de peur de l'échec ». La plupart du temps infondés, ces ressentis sont invasifs et invalidants. Ils peuvent empêcher les femmes de déployer leurs capacités, notamment dans la vie sociale et professionnelle. Avec, pour conséquence, une difficulté d'atteindre des places sociales qui correspondent à leurs talents, au moins égaux à ceux des hommes, à qualifications égales.

D'après une étude publiée par la Cornell University en 2018, « les hommes surestiment leurs capacités et leurs performances alors que les femmes les sous-estiment ». Et lorsqu'il est question de salaire, le manque de confiance pénalise fortement les femmes qui ont des prétentions moins élevées que les hommes, parce qu'elles pensent qu'elles ne méritent pas mieux. David Dunning, professeur de psychologie américain, a remarqué que, lorsque les examens étaient très difficiles, les étudiants ne réagissaient pas de la même façon. Les garçons vont attribuer leurs notes insuffisantes à l'obstacle que représente l'examen : « C'est un cours difficile. J'échoue parce que l'examen est trop dur, le professeur trop sévère, etc. » Cette attribution externe à la cause de l'échec va sans doute leur permettre de rebondir. Les jeunes femmes auront, quant à elles, tendance à attribuer l'échec à leurs propres incompétences : « C'est de ma faute si j'échoue. »

**PIÈGE MENTAL.**

La femme oublie souvent ses succès en ne voyant que les faiblesses qu'elle éprouve.

QUESTION DE DISCOURS

D'où vient ce syndrome d'imposture qui pénalise ainsi les femmes dans le paysage social, en leur faisant douter systématiquement de leurs qualités ? Des raisons historiques, sociétales et familiales expliquent les origines de ce déficit de confiance en soi. L'éducation joue pour beaucoup, ainsi que le discours dominant de la société pour qui, par exemple, « un homme est plus solide » et donc plus apte à occuper des fonctions importantes. « *Les clichés, malgré les avancées sociétales, ont la vie dure* », remarquent les autrices, qui en citent quelques-uns : « *Les femmes n'aiment pas négocier* », « *elles ont du mal avec les sphères de pouvoir* », « *elles sont plus soumises à leurs émotions* », « *elles veulent des enfants* », « *elles ont des enfants qui tombent malades* », « *elles ne souhaitent pas réellement diriger* »... Ce genre de propos étouffe les espoirs d'évolution et de reconnaissance professionnelles. Ces stéréotypes génèrent un discours intérieur dévalorisant et donnent aux femmes le sentiment qu'elles ne sont pas à leur place ailleurs que dans la sphère privée. S'ensuivent un malaise doublé de honte, une dévalorisation de soi qui font entendre leur petite voix lorsqu'elles s'aventurent dans la vie publique.

Comment casser ces *a priori* ? Comment faire taire la voix off qui prétend que l'on n'en vaut pas la peine ? D'abord, en amont, par l'éducation, et notamment celle donnée aux filles. Car la manière dont la famille les traite par rapport aux garçons pèse dans la balance. On peut leur apprendre à s'aimer, au lieu de les confiner dans l'idée qu'elles ne sont que de petites choses décoratives. Et ainsi permettre à

l'adulte de demain de prendre conscience de sa valeur, l'aider à s'affranchir du regard des autres. À tout prix bannir la comparaison qui alimente l'idée que l'on serait moins bien que...

Si tout commence pendant l'enfance, il n'est cependant jamais trop tard pour sortir des clichés qui pèsent sur soi. Des recherches montrent en effet que l'évolution personnelle, l'expérience et le temps qui passe jouent aussi, et heureusement, en faveur d'une meilleure confiance en soi. Selon une étude de l'université de Harvard, les femmes gagnent en confiance aux alentours de la quarantaine pour devenir sûres d'elles après cinquante ans. L'âge et le chemin parcouru permettent d'acquérir une certaine expertise dans le domaine professionnel. Et les années passant, on se préoccupe moins du regard des autres. À un autre niveau, celui de l'espace public, il est également essentiel de miser sur des modèles de réussite, de les montrer, de donner la parole aux femmes et de mettre en lumière celles qui occupent des places traditionnellement « *clichées masculines* », au lieu de les laisser dans l'ombre. En cela, les responsables de la communication dans la société ont un rôle important à jouer. ■



Élisabeth CADOCHE et Anne de MONTARLOT, *Le syndrome d'imposture – Pourquoi les femmes manquent tant de confiance en elles ?* Paris, J'ai Lu, 2022. Prix : 8,25€. Via L'appel : - 5% = 7,84€.

*Au-delà
du corps*



ZEN, LE STRESS

Angoisses, attaques de panique, phobies ou déprime sont des phénomènes de société de plus en plus courants. En deux mois, cet auteur propose d'apprendre à vaincre le stress en recourant à l'autohypnose. Ce livre détaille, de manière amusante, chacune des semaines de ce « traitement », accompagné

d'un CD permettant de réaliser quinze séances utilisant cette technique. Les premières plutôt sur la relaxation et le lâcher-prise, et les dernières sur la méditation. Les séances peuvent aussi être téléchargées via le QR code fourni dans l'ouvrage. (F.A.)

Benjamin LUBSZYNSKI, *Être zen, ça s'apprend*, Monaco, éditions du Rocher, 2021. Prix : 18€. Via L'appel : - 5% = 17,10€.

Rencontre et partage avec l'humain

Jean BAUWIN et Thierry MARCHANDISE



HÉLÈNE MOUTON FAIT CHANTER LE PAIN

Comédienne, danseuse, chanteuse et boulangère, Hélène Mouton a créé un spectacle musical, *Fée du pain*. Le Jeudi saint dernier, elle était l'invitée du Prieuré de Malèves-Sainte-Marie. Lors de la célébration, elle a pétri un pain sacré et en a livré le secret à travers des gestes et des paroles dont chaque détail a de l'importance.

Hélène Mouton se définit comme la fille du vent, elle qui a vécu entre un papa enraciné dans ses terres agricoles en Dordogne et une maman qui a la tête dans le ciel de la poésie et des rêves. Après avoir passé son bac et réussi des études d'hôtellerie, elle réalise enfin son rêve : voyager. Grâce aux plateformes de *woofing*, qui permettent d'être hébergé chez l'habitant en échange de quelques heures de volontariat, elle part en Amérique latine. C'est durant ce périple qu'elle fait la rencontre déterminante d'Inès, une fermière qui l'initie à la confection du pain.

Ses rêves et inspirations commencent à s'ancrer. Elle pense à un projet de partage d'une expérience sensorielle qui fait appel à la conscience des hommes. Il mélangerait ses différentes passions et convictions : le vivant, la musique, la poésie, les histoires, l'agriculture, l'artisanat, la tradition, l'authenticité. Et, par-dessus tout, la rencontre et le partage avec l'humain.

FAIS DU PAIN ! FÉE DU PAIN

Le pain apparaît l'outil parfait pour véhiculer les valeurs de la jeune femme. Elle aime ces métiers qui demandent de l'observation, du respect et beaucoup d'ancrage. Faire du pain est un geste thérapeutique qui exige de l'équilibre. Et le secret du sien, c'est connaître les hommes et les femmes qui sèment le grain, le récoltent, le broient en farine et le pétrissent. C'est respecter les circuits courts, ne pas traiter les terres et semer des graines qui s'adapteront au terroir et finalement au corps de celui qui les mangera.

Après cette année d'aventure au bout du monde, Hélène Mouton se forme à ce nouveau métier et obtient son CAP Boulangerie en 2015. Elle arrive dans le Loiret l'année suivante et, pendant deux ans, elle a l'occasion d'approfondir ses connaissances de la pédagogie de Maria Montessori à l'école de *L'arbre enchanté* à Fay-aux-Loges. Tout en travaillant aux côtés d'Amédée Hiault, paysan meunier boulanger à Lestiou. En parallèle, elle chante, compose et écrit les paroles pour deux groupes de musique. Et écrit les premiers mots d'un spectacle, *Fée du pain*, au sein de la compagnie Allo maman bobo à Orléans.

LUCIENNE, LE FOUR MOBILE

Aujourd'hui, après une bonne gestation, son projet s'est concrétisé. *Fée du pain* se promène et débarque dans les festivals, les fêtes de village ou les résidences pour seniors. Le spectacle a évolué, il a été réécrit à plusieurs reprises. La dernière fois, sans doute définitive, en février 2021. « *Il dure une heure, sous la forme d'un conte musical où je joue trois personnages à la recherche de l'ingrédient du pain sacré. Je souhaite que le public soit mélangé, intergénérationnel, que les enfants restent près de leurs parents car il est destiné à créer du lien entre tous. Comme on donne vie à un enfant, on donne vie au pain, mais il ne nous appartient pas* », commente-t-elle.

Depuis huit ans, Hélène Mouton porte en elle un autre projet. Avec l'association *Farming Soul*, elle a construit Lucienne, un véhicule devenu une « *boulangerie scénique baladeuse* ». Ce véhicule aménagé transporte un four sur une remorque. Le 21 mai dernier, elle a ouvert sa première journée participative dans le Loiret où, en une journée, le public a pu réaliser toutes les opérations de création du pain : le pétrir, le façonner et le mettre au four. Il est au

levain naturel, composé avec des farines paysannes, biologiques et locales. Les moments de pause, le temps que la pâte lève, sont occupés par des animations diverses : des cérémonies du thé, du yoga ou de la céramique. L'idée est toujours de revenir à la nature et de faire avec les mains.

DANSER, CHANTER, PÉTRIR

Hélène propose aussi des ateliers *Éveils aux sens & à la conscience* autour de cet aliment : sa fabrication, une balade sensorielle, un espace d'information et des chansons-recettes pour les tout petits. Ses activités sont mises en œuvre au sein de la coopérative *Artefacts* où elle est entrepreneuse salariée associée. Son but est de transmettre, par ce geste ancestral, un acte de création qui fait découvrir les fondements de l'amour, comme elle le développe : « *À travers les flammes, l'eau, l'air et la terre, le temps que l'on prend crée, le rythme que l'on impose crée, l'air que l'on souffle crée... et l'amour que l'on donne crée.* »

« Le spectacle Fée du pain dure une heure, sous la forme d'un conte musical où je joue trois personnages à la recherche de l'ingrédient du pain sacré. »

Pétrir, écrire, danser, chanter sont, pour elle, autant de prières qui rendent grâce. Ces gestes permettent de se sentir vivant, de garder l'espérance dans la vie, les humains et les êtres vivants. « *Lors de son dernier repas, a-t-elle conclu le Jeudi saint, Jésus a choisi le pain azyme, sans levain, le pain de la hâte, de l'urgence, parce qu'il y a urgence à offrir nos vies à nos réalisations, pour notre éveil et celui de tous les êtres vivants sur terre.* » Et lorsqu'elle a dansé et chanté le pétrissage du pain, en ouverture de la consécration présidée par Gabriel Ringlet, elle a revisité les gestes que Jésus a confiés à ses disciples. En mémoire de lui, elle a fait lever le pain de l'amitié, un pain à partager.

PUBLICS SENSIBLES

Hélène Mouton s'est dite très honorée d'avoir été l'une des invitées de la semaine sainte. Ces moments vécus lui donnent de l'énergie pour ses projets, et plus particulièrement celui de travailler avec des publics dits sensibles. Elle pense aux porteurs de handicap, aux personnes détenues en prison... Un public qui n'a pas souvent l'occasion de réaliser des choses sortant du quotidien. Il existe, constate-t-elle, une satisfaction simple à faire une création avec ses mains. Cela prend du sens quand on travaille avec du vivant, comme de la pâte à pain.

« *De cette semaine, se réjouit-elle, il me reste la rencontre avec les trois autres invités du Vendredi et du Samedi saints, mais aussi celle avec toute l'équipe qui assurait les célébrations, Gabriel Ringlet, les Muses, les musiciens, la lectrice, les techniciens de la ferme. Une atmosphère chaleureuse et empathique. J'ai aussi été marquée par l'ouverture de la religion, la mise en scène nouvelle et éclairante de l'Évangile. On donne vie au pain, mais il ne nous appartient pas. Vous imaginez tout ce par quoi il passe avant d'être rompu ? Pétrir invite à une sorte de prière. Le pain, c'est sacré.* » ■

Compagnie Allo Maman Bobo

📧 www.allomamanbobo.org/feacutec-du-pain.html

Le boom des masterclasses en ligne

AVOIR SON PROF SUR INTERNET

Michel PAQUOT

C'est casting contre casting. Sous la bannière de *The Artist Academy*, figurent notamment le photographe Yann Arthus-Bertrand, les comédiens François Berléand et Michèle Laroque, les chanteurs Patrick Bruel et Michel Jonasz, la créatrice de mode Chantal Thomass, les écrivains Éric-Emmanuel Schmitt, Douglas Kennedy et Bernard Minier, le musicien Gauthier Capuçon ou la danseuse Aurélie Dupont. En face, *Mentorshow* promeut la connaissance de soi avec Thomas d'Ansembourg, Boris Cyrulnik, Christophe André et Frédéric Lenoir, la cuisine avec Pierre Hermé, Cyril Lignac, Hélène Darroze ou Pierre Gagnaire, la photo avec Jean-Marie Périer, le thriller avec Franck Thilliez, et même le foot avec Karim Benzema.

S'INITIER OU PLUS...

Toutes et tous ont revêtu leur costume de prof pour donner leur *masterclass* en ligne de trois à six heures, généralement divisées en capsules d'une vingtaine de minutes que l'internaute peut visionner à son rythme.

Une *masterclass*, aussi appelée classe de maître, est une formation en ligne (parfois aussi en présentiel, notam-

ment dans le domaine du cinéma) dispensée par une personnalité experte dans son domaine.

Elle permet à tout un chacun de s'initier à une pratique, de développer ses talents, voire de donner vie à une envie profonde non accomplie. Si, initialement, la musique et l'écriture, et plus largement le monde artistique, étaient ses terrains de prédilection, le concept touche aujourd'hui l'économie, la finance, le management, la gestion, le digital, etc. Le premier site à avoir exploré cette voie en 2015 est *masterclass.com* aux États-Unis, réunissant des stars comme Christina Aguilera (chant), Herbie Hancock (jazz), Carlos Santana (guitare), David Lynch (cinéma), Serena Williams (tennis), Nathalie Portman (comédie) ou Garry Kasparov (échecs).

Plusieurs sociétés se sont lancées sur le marché francophone, drainant un public de plus en plus large. Notamment en temps de confinement où une partie de la population s'est retrouvée coincée à la maison. « On a fait des études de marché sur les disciplines qui intéressent le plus les gens et l'écriture est arrivée en tête, se souvient Marjorie Leblanc-Charpentier, l'une des créatrices en 2018 de *The Artist Academy*, qui compte un millier

d'inscrits pour plus de vingt formateurs. On est allé chercher des auteurs bancables dans leurs domaines. Mais tous ne sont pas capables de faire une masterclass qui exige de la pédagogie, la volonté de transmettre. Certains ne parviennent pas à mettre les mots sur ce qu'ils font. Ces cours demandent un gros travail préparatoire, ils doivent être progressifs sans être répétitifs. C'est un travail en commun, un vrai échange. » Pour répondre aux internautes qui souhaitent aller plus loin, le site s'appête à lancer des formations avec un accompagnement permettant de suivre un projet artistique de son démarrage à sa réalisation.

APPRENDRE À VIVRE

« J'aime ce type de transmission qui touche un public qui soit ne lit pas mes livres, soit ne peut pas se rendre à mes conférences, s'enthousiasme Frédéric Lenoir dont le thème abordé, "Apprendre à vivre", fait en quelque sorte la synthèse de ce qu'il développe depuis près de trois décennies. *L'école nous apprend comment réussir dans la vie, je veux plutôt donner des pistes pour réussir sa vie. Apprendre à se connaître, à gérer ses émotions, ses contradictions, à regarder en nous les choses que l'on ne veut pas forcément voir, à intégrer son masculin et son féminin. C'est une transmission à la fois psychologique et philosophique. J'aime populariser la pensée, c'est un peu ma mission de vie.* »

Chez Éric-Emmanuel Schmitt, qui donne deux cours, l'un consacré au ro-

Médias
&
Immédi@ts

SUR LA ROUTE

Découvrir un coin de France à bord d'un combi bicolore en compagnie d'un invité est le principe de la série *Sur les routes mythiques de France*, animée par Nathalie Guirma. Diffusé depuis peu le samedi sur La Une, le programme propose pendant l'été des inédits, en soirée. Pour commencer, la Route Jacques-Cœur, avec Yann Queffélec, les Châteaux de la Loire, avec le réalisateur Nicolas Vanier, les Grandes Alpes, avec Jean-Louis Étienne et la route Napoléon, avec Maud Fontenoy.

Sur les routes mythiques de France, La Une, mardi 22h05 05/07 → 30/08.

BIBLIQUES ÉCLAIRS SONORES

Un peu d'exégèse dans un monde complexe, cela ne fait pas de tort. Surtout si on peut s'y intéresser en faisant autre chose, ce qui est le propre d'un podcast. Bibliste, prêtre en Vendée et professeur d'écriture sainte, François Besonnet a lancé *Au large biblique*, le podcast qui explore la Bible. Dans des sonores d'une quinzaine de minutes, il commente un moment du Livre, l'analyse et le remet en contexte. Un peu complexe, plus lu que parlé, mais ne manquant pas d'intérêt pour en apprendre davantage.

↳ <https://www.aularge.eu/blog/le-podcast/>. Aussi sur Youtube, en version sous-titrée.

THE ARTIST
L'ÉCRITURE

À propos - Offrir - Nos formations francophones - Toutes nos masterclasses - PASS ILLIMITÉ - Connexion

Masterclasses en vidéo dirigées par les meilleurs

Soyez votre plus belle réussite, activez vos talents cachés auprès de maîtres d'exception et allez au bout de vos rêves !

JE DÉCOUVRE

J'OFFRE

PERFECTIONNER SES TALENTS.
Tout est possible sur la toile avec des maîtres reconnus.

Grâce aux différents confinements, les cours en ligne ont connu un succès qui n'est pas retombé depuis. Donnés par des spécialistes dans de nombreux domaines, ils permettent à chacun de développer sa créativité ou de donner vie à un talent enfoui.

man et à la nouvelle, l'autre au théâtre, la dimension intérieure est également primordiale : « *Je pense qu'il existe un désir d'écrire chez beaucoup de gens, mais la vie les empêche de le prendre au sérieux, et donc de se respecter eux-mêmes. Car écrire, c'est consacrer du temps à soi, à sa vie spirituelle, à sa réflexion existentielle, au regard porté sur le monde. Il faut se donner la légitimité d'écrire et dégager du temps pour le faire, dans un monde et une société qui ne vous le demandent pas du tout. Je donne des méthodes pour travailler sur soi-même, ne pas être prétentieux, tout en ayant suffisamment confiance en soi pour aller au bout d'un projet. Pour le théâtre, qui est mon mode d'expression naturelle, j'ai dû faire une grosse auto-analyse sur ce qui se passe dans mon cerveau lorsque j'écris. Préparer ce cours m'a rendu plus patient et tolérant envers moi-même, car plus conscient des difficultés à écrire pour la scène. Je me suis apporté un peu de douceur à moi-même.* »

UN SAC DE NŒUDS

« *Une masterclass aide les personnes qui ont des histoires en tête à les concrétiser, les mettre sur papier, les structurer. Elle peut apprendre comment dénouer le sac de nœuds qu'elles ont en tête, même s'il n'existe pas de recettes pour écrire un bon roman qui va intéresser les gens* », considère de son côté Franck Thilliez, l'un des plus gros vendeurs français de thrillers. Régulièrement, lors de rencontres publiques, des gens viennent en effet lui avouer avoir envie d'écrire sans oser franchir le pas. Par manque de confiance, parce qu'ils redoutent le regard de l'autre ou ne parviennent tout simplement pas à poser des mots sur leurs idées. Or, il en est convaincu, l'écriture n'est que bienfaits : elle fait voyager et procure des émotions, elle libère d'un trop-plein d'énergie ou de tourments, elle stimule la part artistique que l'on a au fond de soi, tout en apportant la fierté de s'être jeté

à l'eau. « *Je leur dis que trouver une bonne idée, c'est déjà avoir écrit la moitié du livre. C'est comme creuser les fondations d'une maison. Et puis il faut créer un bon personnage, avoir pour lui de l'empathie afin qu'une connexion naisse avec le lecteur, lui fasse ressentir ses émotions et l'aide à vivre certaines situations.* »

« *Je parle des techniques spécifiques au polar, tout en allant au-delà, car ce qui m'intéresse, c'est aussi l'écriture proprement dite : comment créer une histoire, construire un roman et des personnages, insiste Bernard Minier, également auteur de best-sellers. Dans le polar, il existe plein de techniques à acquérir dont il convient ensuite de s'affranchir. Il faut savoir maîtriser sa monture sinon elle risque de partir dans tous les sens. Pour préparer ma masterclass, je me suis posé pas mal de questions et j'ai tout mis noir sur blanc. Cela m'a permis de me remémorer mes fondamentaux. C'est toujours utile.* » ■

SAUVER L'EUROPE ET SA CULTURE

Il y a trente ans, France et Allemagne unissaient leurs efforts sur le plan de la culture audiovisuelle. Alors que se développaient des opérateurs privés avec des émissions faciles et des contenus légers, ces deux pays chargeaient leur audiovisuel public de créer une chaîne de télévision transnationale pour promouvoir la culture euro-

péenne. Ainsi est née Arte, qui propose des contenus pertinents, voire parfois dérangeants, simultanément en français et en allemand. À l'occasion de cet anniversaire, la chaîne diffuse six documentaires sur les défis que l'Europe doit relever si elle veut survivre. Déjà diffusés en clair, ils sont accessibles en ligne jusqu'au 30 mai 2023.

Six chapitres : Le compte à rebours ; Les nouveaux Européens ; L'Europe en mouvement ; Le continent invisible ; Préserver le vivant ; La révolution verte. www.arte.tv

LIVRES À ÉCOUTER

L'association Des Livres à Lire et à Entendre offre sur son site plus de huit mille livres audio à écouter ou à télécharger, dont tous les classiques de la littérature. D'abord destinés aux malvoyants, ces contenus peuvent aussi intéresser tout qui a envie de se faire lire un ouvrage plutôt que de le lire lui-même.

www.litteratureaudio.com



Un spectacle musical en plein air

SISSI, L'ADORÉE

Jean BAUWIN

L'impératrice d'Autriche est une héroïne tragique et romantique propre à enflammer l'imagination des artistes. Son destin, tel que le retrace *Élisabeth*, la comédie musicale de Michael Kunze et Sylvester Levay, est plus proche de la réalité historique que les films où Romy Schneider prêtait sa beauté à la princesse rebelle. « Elle est une femme qui s'est retrouvée à un endroit où elle n'aurait pas dû être », constate Simon Pacco, l'un des deux metteurs en scène. Le spectacle commence en effet au moment où l'empereur François-Joseph, qui devait épouser sa sœur, la remarque cachée derrière sa promesse et en tombe follement amoureux. Et lorsqu'elle est assassinée à soixante-et-un ans, c'est encore par hasard qu'elle se trouve sur la route d'un anarchiste qui voulait tuer une personnalité.

VALESE MÉLANCOLIQUE

Par son mariage, la jeune princesse, qui rêvait d'être libre, se retrouve enfermée dans une prison dorée, soumise à une étiquette aussi corsetée qu'une camisole de force. Dominée par une belle-mère tyrannique, elle est peu soutenue par son mari, trop occupé à gérer l'instabilité politique de son pays. Toutefois, ajoute Jack

Cooper, le second metteur en scène, le personnage est complexe et ambigu. Derrière ses beaux côtés, comme son engagement pour la Hongrie, elle a aussi une face sombre. Elle qui rêvait d'amour n'a pas vraiment réussi son mariage et elle est passée totalement à côté de son fils Rodolphe, qui tentera toute sa vie de quémander un peu d'affection maternelle.

C'est l'histoire de toute une vie qui est racontée dans ce spectacle, avec ses joies et ses drames, sa complexité et ses contradictions. Luigi Lucheni, l'assassin, en est le narrateur, un maître de cérémonie un brin fanfaron. Il raconte combien Élisabeth a vécu en permanence dans la confrontation, que ce soit avec sa belle-mère, son mari ou son fils. Avec le personnage de la mort, il forme un duo qui rôde autour d'elle, dans une sorte de danse macabre. Sissi, personnage profondément mélancolique, est en effet obsédée depuis toujours par la camarade, mais, à chaque fois, elle s'arrache de ses bras parce que son désir de vivre est le plus fort. Une des forces de l'œuvre est de ne jamais basculer dans l'ésotérisme ou l'abstraction. Même s'il y a des moments magiques qui ne manqueront pas de surprendre, elle retombe dans le concret de la vie, celle d'une femme à la beauté fascinante qui accepte mal son vieillissement.

Il faut se souvenir qu'en en prenant de l'âge, Sissi cachait son visage sous un voile, truquait ses photographies ou envoyait des doublures lors d'événements où elle n'était pas visible de trop près.

EXPLOITATION POLITIQUE

Par ailleurs, l'histoire de l'Autriche a été importante dans la création de l'Europe d'aujourd'hui. À la scène 3 de l'acte 1, par exemple, un prince déroule une carte et demande ce que l'on va faire de la Crimée. Cependant, les metteurs en scène rappellent que la jeune souveraine n'a aucune importance dans l'histoire de Vienne à ce moment-là. Il est pourtant intéressant de voir comment son image a été utilisée après sa mort. En 1956, peu après la Seconde Guerre mondiale, lorsque sort le premier film avec Romy Schneider, il s'agit de redorer l'image d'un pays collaborationniste. Et la mère de la jeune actrice, qui joue d'ailleurs le rôle de celle du personnage, veut faire oublier les rumeurs selon lesquelles elle aurait été la maîtresse d'Hitler. En 1992, lorsque Michael Kunze crée le musical *Élisabeth*, c'est pour expliquer comment on en est arrivé à la chute du mur de Berlin. On le constate, si l'impératrice s'est peu souciée de politique, la politique, elle, s'en est bien occupée.

Le festival Bruxellons en est à sa 24^e édition. Pour sa sixième production de comédie musicale, il met les bouchées doubles. Le spectacle est grandiose. Le décor évoque de manière très impressionnante la chute de la maison Habsbourg. De ses doigts de fée, Béatrice Guillaume fait à nouveau des miracles. Elle a créé plus de deux cent cinquante costumes histo-

Toiles & Planches

RIRES D'ÉTÉ

Le festival *Il est temps d'en rire*, qui s'installe sur les rives du lac de Genval, en est à sa troisième édition. Ligue d'impro, stand up et One-man-woman show sont inscrits au programme, dont le spectacle phare, créé pour les lieux par Céline Scoyer, donne à voir les *Envies Sauvages* d'un couple qui veut se reconnecter avec la nature. Cette comédie acerbe et joyeuse interroge les engagements que chacun est prêt à prendre pour réparer ce monde cabossé.

Les Envies Sauvages, du 2/07 au 4/09, avenue du Lac 87, 1332 Genval ☎0470.03.93.94 ilesttempsdenrire.be/

L'HOMME PARFAIT

L'intelligence artificielle (AI) concevra-t-elle des humanoïdes, semblables aux partenaires parfaits auxquels rêvent femmes et hommes ? Alma (Maren Eggert) accepte l'expérience contre rémunération. Avec ses aspects prévisibles et inattendus, l'histoire de sa relation avec ce "robot" intelligent révèle ce que pourrait être le monde de demain, avec des frontières entre réel et artificiel de plus en plus difficiles à cerner. *Ours d'argent* de la meilleure actrice à Berlin en 2021.

I'm your man (Ich Bin Dein Mensch), de Maria Schrader, film en salles le 29/06.



La comédie musicale *Elisabeth* est créée pour la première fois en français, cet été, au château du Karreveld. La célèbre Sissi est de retour en grande pompe, pour le plaisir des yeux et des oreilles.

IMPÉRATRICE.
On l'avait habillée pour un autre destin.

riques qui ressuscitent la splendeur de la cour d'Autriche entre 1854 et 1898. Ses robes suivent l'évolution de la mode, de la crinoline au cul de Paris. Les changements de costumes sont à eux seuls une performance époustouflante pour les chanteurs, comédiens et danseurs, et on imagine aisément le travail de précision en coulisses autour de la trentaine d'artistes. Une occasion rare en Belgique de voir une production de cette ampleur et de cette qualité.

MUSIQUE EN DIRECT

Musicalement, *Elisabeth* surpasse les autres comédies musicales montées jusqu'ici au château du Karreveld. Dix-huit musiciens jouent la partition tous les soirs en direct, même s'ils ne sont pas visibles. La musique,

aux accents parfois grandiloquents, transporte les spectateurs au cœur de l'intrigue. Elle raconte l'histoire aussi bien que les textes. Quant à Marie-Pierre de Brienne, qui incarne le rôle principal, elle vient du Canada et a découvert le festival en 2015, lors d'une visite dans la capitale belge.

L'ambiance de Bruxellons est due en grande partie à la qualité des spectacles proposés et au rôle essentiel des bénévoles. Sans ceux qui assurent la production, l'accueil ou le bar, il serait déjà mort depuis longtemps puisqu'il ne bénéficie d'aucun subsidé des pouvoirs publics. Jack Cooper est infiniment reconnaissant à tous ces gens qui viennent faire vivre le théâtre entre 18h et minuit. Leur enthousiasme est perceptible et communicatif, mais cela suffira-t-il ?

Les producteurs ne sont pas prêts à augmenter les tarifs des billets, ce qui exclurait *de facto* une partie du public qui n'en aurait plus les moyens. On peut espérer que le ministre de la Culture vienne un soir à la sortie et entende les commentaires, qu'elle voie la magie du spectacle briller encore dans les yeux des enfants et de leurs parents ou grands-parents. Parce qu'*Elisabeth* réconcilie tous les publics avec la culture, il est urgent que les responsables politiques soutiennent cet événement estival pour le maintenir en vie. ■

Elisabeth de Michael Kunze et Sylvester Levay, du 11/07 au 25/08, au château du Karreveld, avenue Jean de la Hoese 32 à 1080 Molenbeek-Saint-Jean. www.bruxellons.be
☎02.724.24.24



NOCES IMMORTELES

Trente-quatre ans après avoir arpenté pour la première fois les ruines de Villers-la-Ville, les amants de Vérone, Roméo et Juliette, y reviennent cet été. Thierry Debroux est aux commandes pour rendre à cette tragédie romantique toute son actualité, sa jeunesse et sa fougue amoureuse. Ces amants, nés dans deux familles rivales, devront recourir aux sub-

terfuges les plus dangereux pour échapper à la colère de leurs proches et vivre leur amour en toute liberté. Parviendront-ils à faire taire la haine et la rancœur qui rongent leurs familles ? Baptiste Blampain et Mathilde Daffe sont les nouveaux amoureux maudits.

Roméo et Juliette de William Shakespeare, du 12/07 au 6/08 dans les ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville.
www.deldiffusion.be
☎070.22.43.04

EN SYMBIOSE

Ces trois filles ont toujours tout vécu avec leur mère. Quand la folie s'en empare, doivent-elles l'estimer malade et l'interner ? Ou simplement vivre avec elle ? Inspiré d'un roman, ce puissant film du Belge Christophe Hermans est soutenu par un beau casting féminin.

La ruche, avec Ludvine Sagnier, Sophie Breyer, Mara Taquin. En salles depuis le 01/06.

Une expo militante à Mons

DES INCONNUES ENFIN SORTIES DE L'OMBRE

José GÉRARD

Marguerite Bervoets, Léonie La Fontaine, Marie Popelin... : de ces quelques femmes, au mieux, le nom évoque quelque chose. Mais peu de personnes peuvent décrire avec précision leur secteur d'activité. Elles ont pourtant été autrices d'actions significatives dans leur domaine, mais souffrent d'un manque de notoriété ou de l'invisibilisation souvent réservée aux femmes dans une société dominée par les hommes. C'est pour questionner ce processus de mise à l'ombre des femmes dans l'Histoire et tenter de réparer cette injustice que le Mundaneum propose *Portraits de femmes. Des récits pour une histoire*. Cette exposition met ainsi en lumière une cinquantaine d'entre elles qui, au XIX^e ou au XX^e siècle, ont été performantes dans leur domaine et ont contribué, par leur action, à l'émancipation de leur sexe et à la conquête de leurs droits.

LÉONIE LA FONTAINE

La première d'entre elles, Léonie La Fontaine, est longtemps restée dans l'ombre de son frère, Henri, et de Paul Otlet, considérés comme les fondateurs du fonds d'archives à l'origine du Mundaneum. Celui-ci, à la fin du XIX^e siècle, bien avant Wikipédia, visait à rassembler et à indexer l'en-

semble des connaissances du monde. Au même titre que ses deux collègues masculins, Léonie a pourtant participé à la rédaction de milliers de fiches et œuvré à la mise en place d'un nouveau système de classement bibliographique. Or, l'institution elle-même, dont le féminisme constitue pourtant l'un des trois fonds principaux, s'est longtemps racontée à travers ses deux figures masculines.

Stéphanie Manfroid, historienne et commissaire de l'exposition, la replace dans l'histoire du centre. « *Depuis les années 1990, le musée a organisé plusieurs expositions autour des femmes, mais aujourd'hui, on revient avec un projet plus engagé. Et tout ça a commencé avec l'examen de notre propre identité, de nos propres biais. Le féminisme était très ancré au Mundaneum grâce à Léonie La Fontaine, mais nous avons un peu perdu cette valeur de vue. Nous l'avons retrouvée en préparant cette exposition. C'est d'ailleurs à travers la voix de Léonie La Fontaine que la visite est articulée. C'est elle qui emmène le public à la découverte des portraits et thématiques.* »

Dix-sept femmes sont présentées selon des thématiques particulières. En complément de ce portrait principal, deux autres sont évoquées plus succinctement. Les panneaux sont

illustrés par les dessins de Florence Sabatier qui donnent une belle unité à l'ensemble de l'exposition. Enfin, chaque thématique est questionnée par l'intervention des Grenades, la cellule féministe des journalistes de la RTBF, qui interpellent le public sur sa portée d'un point de vue contemporain.

DANS TOUS LES SECTEURS

À côté de Léonie La Fontaine, retenue, outre pour son action au sein du projet Mundaneum, pour son engagement dans la Ligue du droit des femmes, de nombreuses figures féminines, plus ou moins connues du grand public, sont mises en avant. Hélène Dutrieu (1877-1961), coureuse cycliste, motocycliste et automobile, aviatrice, est un exemple de sportive. Miet Smet (1943), parlementaire et ministre de l'égalité des chances, est l'emblème des femmes actives en politique et de leur action en faveur de l'émancipation féminine. Isala Van Diest (1842-1916), première femme médecin en Belgique, s'est aussi engagée pour l'abolition de la prostitution.

Marie Popelin (1846-1913), première docteur en droit en Belgique, a été à l'origine de la création de la Ligue belge du droit des femmes, suite au refus des juridictions de lui faire prêter le serment d'avocat, en raison de son sexe. Anna Boch (1848-1936), peintre impressionniste, qui n'a pas connu le succès que méritait son talent, a été la seule à qui Van Gogh a vendu un tableau de son vivant. Se trouvent aussi mises à l'honneur Isabelle Gatti de Gamond (1839-1905), pour son action en faveur de l'éducation des filles ; Marguerite Bervoets (1914-1944), résistante durant la Seconde Guerre

Portées
&
Accroches

TOOTS CENTENAIRE

Depuis 2016, les archives de Toots Thielemans sont la possession de la Bibliothèque Royale de Belgique, et ses instruments celle du Musée des Instruments de Musique. Une collection unique d'instruments, d'objets et d'archives qui est révélée à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de ce virtuose de l'harmonica, qui a aussi été un homme grand et bon. Cette exposition immerge aussi dans le célèbre *sound of Toots* lors d'un voyage jazzy inoubliable.

Toots 100, Palais de Charles de Lorraine, rue du Musée 1, 1000 Bruxelles → 31/08 ma-di 19-17h. toots.be/

RÉVOLUTIONNAIRES

« *Les femmes portent la moitié du ciel sur leurs épaules* », affirmait la Révolution culturelle de Mao. Elle était alors déjà loin, l'image stéréotypée d'une Chinoise soumise et effacée. Celle-ci était devenue moderne, travailleuse, combattante, ou modèle. Renouant avec son intérêt pour l'Asie, le musée de Mariemont fait découvrir la vie quotidienne des Chinoises, et les héroïnes popularisées par la littérature et le cinéma.

La Chine au féminin. Une aventure moderne, chaussée de Mariemont 100, 7140 Morlanwelz → 23/10 ma-di 10-18h. www.musee-mariemont.be/



© Mundaneum

LÉONIE LA FONTAINE.
Une des inconnues du grand public mises à l'honneur par cette exposition.

mondiale, arrêtée et condamnée à mort ; ou Edith Cavell (1865-1915), infirmière, fusillée par les Allemands pour avoir favorisé l'évasion de centaines de soldats alliés de la Belgique.

Toutes ces femmes, et bien d'autres encore, sortent ainsi de l'ombre grâce à cette exposition. À l'heure des vidéos omniprésentes et des immersions virtuelles, on en regrettera peut-être l'aspect un peu statique. Même si son caractère succinct et didactique, qui couvre tous les secteurs de la vie privée ou publique, en fait un support très appréciable pour inciter les visiteurs à relire l'Histoire et à lui donner un caractère plus empreint d'altérité, où les femmes retrouvent une place plus équitable.

EN MARGE DE L'EXPO

À côté de cette manifestation temporaire, le visiteur peut aussi s'attarder, jusqu'au 16 août, devant les réalisations en noir et blanc de la photographe Nafi Yao. L'artiste belge propose, à travers nonante-cinq portraits de femmes contemporaines, un regard esthétique et convaincant sur la diversité, l'égalité et l'altérité.

Par ailleurs, cette visite sera aussi, pour beaucoup, l'occasion de découvrir ce musée atypique à quelques pas de la Grand-Place, témoin du projet un peu fou de quelques personnes de réunir en un même lieu un répertoire de l'ensemble de connaissances

Il y en a eu, en Belgique, des femmes qui ont marqué l'Histoire et ont joué un rôle remarquable dans leur secteur d'activité. Mais la société dominée par les hommes a souvent rendu leur notoriété impossible. Le Mundaneum de Mons rend justice à cinquante d'entre elles.

mondiales. Henri La Fontaine et Paul Otlet sont, à ce titre, parfois cités comme les annonceurs d'internet. La simple vue des centaines de petits tiroirs en bois contenant les fiches bibliographiques vaut déjà le détour, tellement le processus de recherche se fait aujourd'hui par le biais de répertoires virtuels.

Le rez-de-chaussée du Mundaneum, qui comporte trois niveaux, est d'ailleurs occupé par une exposition, permanente celle-ci, qui retrace l'histoire du projet et les itinéraires des différents protagonistes. Dont celui de Henri La Fontaine, militant, au côté de sa sœur, en faveur de la reconnaissance du droit des femmes, qui a reçu, en 1913, le prix Nobel de la paix pour son action en faveur du pacifisme. ■

Portraits de femmes. Des récits pour une histoire, Mundaneum, rue de Nimy 76, 7000 Mons → 20/11 me-ve 13h-17h w-e 11h-18h ☎065.31.53.43 www.mundaneum.org/



FOLON À LA SIXTINE

Décédé en 2005 à Monaco, l'artiste belge Jean-Michel Folon a son musée à La Hulpe, dans les annexes du château Solvay. Cela ne l'empêche pas de faire le tour du monde, comme en témoigne le choix des musées du Vatican de proposer une exposition temporaire de quatre-vingts de ses œuvres. Des millions de visiteurs du monde entier pourront ainsi découvrir cet artiste multifacettes, car l'exposi-

tion est intégrée au parcours menant à la chapelle Sixtine. « *L'engagement citoyen de Jean-Michel Folon constitue le propos central de cette exposition,* explique la Fondation Folon. *Un engagement dont l'homme est la mesure, pour un monde à l'écoute d'une humanité juste et durable, pour les droits civiques et contre la guerre. Autant de thèmes auxquels l'artiste belge a consacré une partie de sa carrière.* »

Folon. L'Etica della poesia, Musées du Vatican, Rome → 27/08. Lu-sa 09-18h. www.museivaticani.va

WOLFGANG, REVIENS !

Créé en 2015, ce festival bruxellois en partie gratuit met en scène chaque été les chefs-d'œuvre de Mozart liés à l'art lyrique. Se déroulant dans le quartier de la place des Martyrs, il présentera cette fois deux opéras (*La finta giardiniera* de Mozart et *Acis and Galatea* de Haendel), trois concerts et une conférence.

Midsummer Mozartiade, Bruxelles 29/06 → 03/07. www.amadeusandco.com

Petits à lire



UNE MYSTÉRIEUSE SONATE

C'est en défaisant la doublure d'un étui à violoncelle qu'un ébéniste découvre une partition très ancienne. S'agit-il d'une sonate inédite de Domenico Scarlatti, à qui les musicologues en attribuent 555 ? Le luthier associé et voisin d'atelier de l'ébéniste penche pour cette hypothèse extraordinaire, qu'appuie aussi une célèbre claveciniste. Mais, le lendemain de la découverte, la partition disparaît. Cinq personnes, l'ébéniste, le luthier, la claveciniste, un musicologue et un riche collectionneur, dont la vie est liée d'une manière ou d'une autre à l'œuvre de Scarlatti, se mettent en quête du manuscrit.

L'auteure leur donne la parole à la première personne, faisant découvrir les motivations, la personnalité et les erreurs de chacun. Au cours de l'enquête, un passé peu glorieux affleure. En filigrane, une mystérieuse personne commente les événements. Son identité va éclater à la fin de ce récit aussi palpitant que minutieusement construit. (Ch.B.)

Hélène GESTERN, 555, Paris, Arléa, 2022. Prix : 22€. Via L'appel : - 5% = 20,90€.



SOMMES-NOUS NUMÉRICABLES ?

Pour ceux qui ont le cerveau lent, une seule solution : se faire greffer un deuxième cerveau... numérique. Tous les savoirs du monde se téléchargent en quelques secondes. L'option apprentissage (si l'on peut dire) des langues en fournit douze d'un coup. D'autres options comme la télépathie ou la télékinésie permettent d'étoffer ses compétences. Évidemment, elles ont un prix et sont plutôt réservées aux élites. Tout ce beau nouveau monde numérique, qui contrôle les sens et les saveurs, fonctionne grâce au Data Brain Center. Les "augmentés" vivent dans des villes protégées. Dans le reste du monde, les "gens de la forêt" se débrouillent. Dans cet univers carcéro-numérique, victime d'un piratage informatique, Constant se retrouve dans la forêt. Recueilli par Hazel, il cherche à retrouver son identité et l'usage de ses facultés humaines. Zep, plus connu pour la BD Titeuf, aborde ici un thème hautement plus sérieux. Une belle réflexion sur le transhumanisme et ses perspectives pour les capacités cognitives humaines. À méditer. (St.G.)

ZEP, *Ce que nous sommes*, BD, Paris, Éditions Rue de Sèvre, 2022. Prix : 20€. Via L'appel : 19€.



L'IMPOSSIBLE RÉCIT

Tout se passe au bord de la mer en Bretagne, dans le huis clos de la maison d'un peintre serbe disparu, Jero Militsic. C'est là que vivent ses deux filles, Jelena et Véra, sœurs jumelles encombrées par ses tableaux étranges. Véra renoue avec Pierre, le narrateur devenu critique d'art qu'elle a connu dans sa jeunesse. Tout naturellement, elle lui demande d'écrire un essai sur l'œuvre de son père pour tenter de la décrypter.

Mais c'est Jelena et son « regard bleu profond posé comme une indignation » qui donne le point de départ de « l'entrée en lumière » de l'impossible récit. Celui de la descente au plus profond du mystère de cette fille à la mémoire étouffée, ce lieu à explorer pour qu'elle puisse enfin éclairer ce moment de sa vie, au cœur de l'effroi et du désordre d'un choc inouï, où les mots lui ont fait défaut pour toujours.

C'est ce lieu qu'explore François Emmanuel avec comme viatique pour le lecteur la tentative de définir ce que peut être un récit possible. « Dans le récit, écrit-il, on commence quelque part, on donne un ordre aux événements, on ramasse dans les mots ce fil de la vie que chaque nuit le sommeil disperse et qui se retrouve intact chaque matin. » Pour que ce texte puisse advenir, il s'agit de tenter de regarder en face ses blessures, les élucider et oser affronter le côté sombre de sa nuit. Mais comment continuer à vivre quand le « fil de la vie » s'est brisé dans l'indicible et que ce récit s'avère dès lors impossible. Se confier à un écrivain ? Déciffrer les œuvres d'art et leurs mystères ? Renouer avec sa source intérieure ? Se retrouver soi ? C'est ce qu'interroge ce livre avec délicatesse et profondeur dans le murmure d'un style superbe où chaque mot compte. (C.M.)

François EMMANUEL *Raconter la nuit*, Paris, Seuil, 2022. Prix : 19€. Via L'appel : - 5% = 18,05€.

Des livres moins chers à L'appel



Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou téléphonez au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « Prix -5 % ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Petits à lire



TRANCHE D'EXISTENCE

La vie quotidienne peut se raconter comme une fiction. Si les écrivains pratiquent cela depuis longtemps, le passage de cette forme littéraire à la bande dessinée est récent, et s'inscrit dans la foulée des romans graphiques. Maëlle Reat (21 ans) réalise ici son premier ouvrage du genre, dont elle assure tant le dessin que l'histoire : celle d'une jeune femme passant un entretien d'embauche dont chaque étape lui rappelle un épisode de son enfance. Une belle plongée dans l'adolescence et la naissance d'une identité féminine qui se cherche. Un des premiers titres de cette collection au nom choisi de *Virages graphiques*. (F.A.)

Maëlle REAT, *Comme une grande*, Paris, Virages Graphiques (Payot & Rivages), 2022. Prix : 17€. Via L'appel : - 5% = 16,15€.



À L'ÉCOUTE DE L'INOÛI

C'est à Caroline Lamarche, « *mémorialiste fantasque* », que revient de relater l'accompagnement de sa mère âgée, « *lui consacrer sa juste place* », et libérer la part secrète qu'elle doit aussi à son père, cet absent si présent dans ce récit. Tout commence par un rêve qui parle du « *désir de se retrouver* » pour se remémorer les dernières fois et « *les renoncements qui peuvent être la conscience de la plénitude de la vie passée, ces trésors qu'on jette quotidiennement dans le puits du temps* ». Suivant l'injonction de la mère : « *pas de larmes* », juste les traces du passé « *présent singulier où le banal devient extraordinaire* ». Tendresse, humour, profondeur et superbe écriture au rendez-vous. (C.M.)

Caroline LAMARCHE, *La fin des abeilles*, Paris, Gallimard, 2022. Prix : 18€. Via L'appel : - 5% = 17,10€



LUTTE DE POUVOIRS

Une reine est retrouvée morte dans les douves du château, au pied de son balcon. Suicide ou crime ? S'il y a suicide, suivant la loi de l'Église, c'est toute la lignée royale qui vacille puisqu'aucun des fils de cette reine ne pourra désormais devenir roi. S'il s'agit d'un crime, il n'a pu être perpétré que par quelqu'un de très proche de la famille royale. L'enquête est confiée au cardinal de la chapelle royale avec des moyens où la confession remplace les caméras de surveillance pour le plus grand service du sabre et du goupillon. L'histoire universelle d'une incompatible lutte de pouvoirs qui se lit comme un thriller passionnant. (C.M.)

Lluís LLACH, *Échec au destin*, Arles, Actes Sud, 2022. Prix : 22.50€. Via L'appel : - 5% = 21,38€.



MAROC INTIME

Johannes V., expert de l'ONU au Maroc, a été sauvagement assassiné. Qui a commandité ce crime ? Les engagements du Hollandais en faveur de la diversité, des migrants ou ses plaidoyers pour les réparations en faveur des détenus politiques incarcérés sous le régime précédent en ont irrité plus d'un. Un diplomate belge envoyé sur place afin d'enquêter discrètement sur ce meurtre entame un étrange périple humain et amoureux, de Casablanca à Tanger, des cercles les plus réactionnaires aux associations les plus progressistes. L'auteur, ex-diplomate au Maroc et en Tunisie, dresse un portrait attachant, lyrique, actuel et très documenté de la vie culturelle et politique marocaine. (D.C.)

Daniel SOIL, *Agdez, dernière page*, Bruxelles, M.E.O., 2022. Prix : 15€. Via L'appel : - 5% = 14,25€.



CHOISIR DE VIVRE

Trois femmes se rencontrent à la faveur d'un séjour de deux d'entre elles dans une maison de convalescence. Chacune traverse des moments de grande souffrance : la perte d'un enfant, une maladie grave, un épuisement professionnel et familial. Plutôt que de rester chacune dans leur quant à soi, elles font chacune un bout de chemin vers une forme de guérison. À l'évidence, la réalisation de soi, on ne la doit pas aux bonnes étoiles, mais aux gestes de solidarité donnés et reçus au quotidien. Ce roman à l'écriture légère est une ode à la sororité, cette attention particulière et audacieuse que les femmes peuvent avoir les unes pour les autres. (Ch.B.)

Carène PONTE, *Et que quelqu'un vous tende la main*, Paris, Fleuve, 2022. Prix : 17,90€. Via L'appel : - 5% = 17,01€.



ENQUÊTE POLICIÈRE

Une jeune femme est retrouvée assassinée de quatre coups de couteau. Bientôt sont retrouvées une deuxième, puis une troisième victime. Elles ont la trentaine, sont blondes et plutôt petites et frêles. Et toutes sont assassinées sur le territoire couvert par le commissariat de l'enquêteur parisien. La tension monte et aucun élément ne permet de faire le lien entre ces meurtres. Les rebondissements conduiront à une issue inattendue, et cela permettra de suivre le cheminement intérieur d'un inspecteur qui peine à nouer des relations affectives durables et qui a tendance à noyer ses soucis dans l'alcool. (J.G.)

Anne DHOQUOIS, *Le chat qui ne pouvait pas tourner*, Paris, Les Arènes/Equinox, 2022. Prix : 14€. Via L'appel : - 5% = 13,30€.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. *Les récits de l'enfance de Jésus aux yeux de l'historien.* Avec Daniel Marguerat, professeur honoraire du Nouveau Testament à l'université de Lausanne, et Ignace Berten, théologien, le 11/06 à 10h et 14h, église Saint-Dominique, avenue de la Renaissance 40.

☎02.743.09.60

✉forumrenaissance@dominicains.be



BRAINÉ-L'ALLEUD. *Le métier de scénariste BD.* Avec Vincent Zabuz, le 16/06 à 11h, Centre Culturel de Braine-l'Alleud, rue Jules Hans 4.

☎02.384.24.00

✉info@braineculture.be

LIÈGE. *Éduquer à la citoyenneté numérique : l'éducation face aux enjeux des nouvelles technologies.* Le 14/06 à 10h, Cité Miroir, place Xavier Neujean 22.

☎04.230.70.50

✉reservation@citemiroir.be

LIÈGE. *L'Art et Costa Lekfkoçhir.*

Les 19/06 et 07/08 à 14h, Musée de la Boverie, parc de la Boverie.

☎04.221.68.32

✉animationsdesmusees@liege.be

En raison de la covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.



NAMUR. *Adrien de Prémoré, une grande et belle nature.* Avec Michel Ducobu, écrivain, vice-président de l'Association Royale des Écrivains et Artistes de Wallonie, le 16/06 à 17h30, Archives de l'État, boulevard Cauchy 41.

☎081.84.02.00 ✉info@lasan.be

SOUMAGNE. *Développement personnel : que choisir ?* Avec Magali Jemine, psychologue du travail, coach

et formatrice, le 23/06 à 19h15, La Convi, rue Wergofosse 22.

☎0486.30.08.12

✉sallelaconvi@ecoledecoaching.be

WAREMME. *Un regard sur notre petit patrimoine.* Avec Gaston Lejeune, le 14/06 à 14h, Centre culturel de Waremme, place de l'École Moyenne 9.

☎019.33.90.94 ✉www.passage9.be



Formations

BRUXELLES. *Diversité et conception du vivre-ensemble.* Organisé par le Réseau International Éducation et Diversité, du 30/06 au 02/07 de 9h30 à 16h, ULB Solbosch-Bâtiment U, avenue Franklin Roosevelt 50.

☎02.650.21.11

✉ried2020@sciencesconf.org

BRUXELLES. *Soirée formation*

Even : les Fins dernières : l'acte et l'éternité. Destinée aux jeunes professionnels et étudiants, les 06, 13, 20 et 27/06 à 20h, église Saint-Jean-Berchmans, boulevard Saint-Michel 24 à 1040 Etterbeek.

✉evenbruxelles@gmail.com

LIÈGE. *Atelier parents et enfants en voix : explorer la voix, chanter pour et avec son enfant.* Avec Marie Billy,

le 25/06 de 9h30 à 12h, Centre culturel des Chiroux, place des Carmes 8.

☎04.220.88.88 ✉info@chiroux.be

MAREDRET (ANHÉE). *Stage d'été de l'académie de chant grégorien.* Avec Juan Carlos Asensio, professeur à l'Escola Superior de Música de Catalunya et au Conservatoire de Madrid, du 17 au 24/07, abbaye de Maredret, rue des Laidmonts 9.

☎0477.41.44.19

✉michel.zeegers@gregorien.be

NAMUR. *Atelier de bibliothérapie du Petit Fabuloir - Nos saisons intérieures.* Un temps d'introspection, d'arpentage de vos paysages intérieurs, d'expression et d'échange, le 13/06 de 9h à 11h30, librairie Papyrus, rue bas de la Place 16. ☎0474.71.66.05 ✉auverbeclair@gmail.com

Retraites

BEAURAING. *Camp d'été Laudato Si.* Destiné à toute personne désireuse de se former à l'écologie intégrale en paroles, en actes et en prières, du 20 au 24/07 à Pondrôme.

☎0493.51.86.02

✉maison-commune@entraide.be

PEPINSTER. *Week-end couple et famille.* Avec trois couples et un prêtre

témoignent de leur vécu au travers d'exemples concrets, du 24 au 26/06, Val Chaityfontaine, Chaityfontaine 8.

✉info@vivre-et-aimer.be

RHODE-SAINT-GENÈSE. *Marcher-prier : lumière sur ma route, ta Parole, Seigneur !* Dans la nature, l'intériorité personnelle se recrée, au rythme paisible de la marche et de

la rumination d'un texte biblique (10-15km), le 12/06 de 9h30 à 17h30, Notre-Dame de la Justice, avenue Préau-Bois 9. ☎02.358.24.60

✉info@ndjustice.be

SAINT-HUBERT. *Retraite en silence : à l'écoute des spiritualités du monde.* Avec Jacques Scheuer, spécialiste des philosophies et des re-

ligions de l'Inde et de l'Extrême-Orient, du 01 au 08/07, Monastère d'Hurtebise, rue du Monastère 2.

☎061.61.11.27

✉hurtebise.accueil@skynet.be



Et encore...

BRUXELLES, CHARLEROI ET NAMUR (ET ENVIRONS). *Le Déclitic Tour organisé par le Conseil de la Jeunesse catholique.* Sept jours en itinérance à travers la Belgique francophone pour aller à la rencontre d'acteurs du changement, du 02 au 08/07.

☎0474.52.21.99

✉info@declitic.be

FLEURUS. *Semaine de ressourcement par le service dans la propriété et la participation à la prière de la communauté avec enseignements et partages sur le thème de l'écologie.* Pour adultes et jeunes à partir de 15 ans, du 04 (9h30) au 08/07 (14h),

abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150. ☎071.38.02.09

✉sol.accueil@proximus.be

LIÈGE. *Vêtements sacrés et sacrés vêtements : l'église Saint-Jacques présente ses plus beaux textiles et ornements liturgiques.* Jusqu'au 15/09 de 10h à 12h et de 14h à 16h, église Saint-Jacques, place Saint-Jacques. ☎04.222.14.41

✉info@saintjacquesliege.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. *La galerie des moulages de l'UCLouvain, la collection des plâtres d'archéologie et d'histoire de l'art de l'UCLouvain*

remonte à 1864. Le 16/06 à 18h au Musée L (Musée universitaire de LLN), place des Sciences 3.

☎010.47.48.41 ✉info@museel.be

MARCHIENNE-AU-PONT. *Spéciale Home Sweet Home : se loger, préoccupation légitime de tout un chacun.* Avec le Théâtre des Rues, le 16/06 à 14h, Maison pour associations, route de Mons 80.

☎065.33.89.21

✉marie.demoustiez@hotmail.com

MALÈVES-SAINTE-MARIE. *Cabaret : les muses fêtent 10 ans de présence au prieuré.* Apéritif-concert

champêtre, le 18/06 à 17h au Prieuré, rue du Prieuré.

✉prieure@uclouvain.be



NAMUR. *L'art au bord de l'eau : promenade d'une rive à l'autre de la Meuse à la découverte d'œuvres d'art.* Elles intriguent et racontent... Une page de l'histoire namuroise, une légende, un lieu. Le 11/06 à 14h30, départ place de la Station. ☎081.24.64.49 ✉info@visitnamur.eu

Messagerie

AUTOUR DE "CROIRE OU NE PAS..."

J'ai eu envie de vous dire tout le bien que j'ai pensé de votre essai de synthèse [des propos des cinq chroniqueurs de "Croire ou ne pas croire" dans le numéro d'avril 2022] qui m'a littéralement passionnée, parce que les différents intervenants donnent un point de vue sur un objet de pensée identique et les facettes de leurs avis ressortent alors plus clairement que quand les articles sont séparés. Vous aviez peur que ce ne soit pas abouti. Moi, je trouve que cette façon de présenter les points de vue m'a beaucoup apporté et m'aide dans le travail de sensibilisation que je fais avec des jeunes que j'accompagne dans leur réflexion sur le trajet chrétien. Parce que je n'ai pas de formation spécifique en la matière. Je me veux simplement croyante... le mieux possible.

Anne-Louise BOUTE

LES PARALLÈLES DU PÈRE VEILLEUX

J'ai trouvé fort intéressante et pertinente votre tentative de relier dans le numéro de mai de L'appel la guerre en Ukraine au contexte multipolaire marqué notamment par la montée en puissance de la Chine et l'activisme militaire de la Russie. Il m'a semblé toutefois que l'intervention militaire occidentale en Afghanistan n'a jamais eu la même justification que celle que l'invasion de l'Irak, quoique l'une et l'autre trouvent leur origine dans la réaction des USA au bombardement qu'ils avaient subis sur leur sol au moyen d'avions civils détournés, opération orchestrée par un résident de l'Afghanistan, au nom d'une certaine conception de l'islam. Cela fut malheureusement le début d'une période où plus d'une guerre (interne ou transnationale) se fait au nom de la religion ou sous son couvert. Il faut espérer que le christianisme restera à part de cette dérive, malgré que le président russe y tendait explicitement dans les justifications qu'il a données de l'agression qu'il a ordonnée contre l'Ukraine.

Philippe NIEUWENHUYS

DIEU, LA SCIENCE, ETC...

Ce petit mot pour vous féliciter pour l'article sur l'ouvrage de Bolloré et Bonnassies [Dieu, la science, les preuves] : tâche délicate et accomplie avec finesse pour la présentation d'un ouvrage critiqué par plusieurs scientifiques qui s'affirment comme chrétien-ne-s mais récusent la méthodologie et les raccourcis opérés par ces deux auteurs... Par ailleurs un excellent numéro avec différents articles qui font droit à l'intelligence, au sens critique et à la pluralité des témoignages, dans une écriture qui donne envie de lire et de poursuivre la découverte des thèmes traités !

Joseph PIRSON

CÉCILE BERTRAND, LE cdH ET LA PASSION

Il faut croire que Cécile Bertrand et moi n'avons pas la même sensibilité, puisque ce n'est pas la première fois que je regrette la présence de cette page dans L'Appel. En effet, je trouve vos approches généralement nuancées, étayées, ouvertes à la réflexion. Il me semble qu'une caricature comme celle de ce mois-ci [mai 2022] n'est pas du tout sur la même longueur d'ondes : oserait-on caricaturer ainsi le peuple ukrainien ?

Christian DEDUYTSCHAEVER

Je regrette vivement la caricature de Cécile Bertrand montrant le Christ crucifié et son cri d'agonie, pour illustrer l'évolution du cdH et l'abandon du « C ». (L'appel, mai 2022). Jésus crucifié, ce n'est ni une image ni un mythe. Ce fut d'abord et avant tout une horrible réalité, aussi réelle et horrible que celle, 20 siècles plus tard, des monceaux de cadavres des camps d'extermination nazis. Horreurs que nul n'oserait caricaturer. Alors pourquoi se le permettre avec Jésus ? Voilà bien un exemple de la « banalisation du mal », dénoncée par Hannah Arendt, et qu'a réalisée Cécile Bertrand et qu'a laissé passer l'équipe de rédaction. Je crois que la souffrance humaine est un domaine devant lequel l'ironie, l'humour et la caricature doivent s'arrêter, sans aucune exception. Non pas à cause de je ne sais quel interdit social ou religieux, mais par respect et empathie.

Dr. Jean-Marie GILLIS, Wezembeek-Oppeem

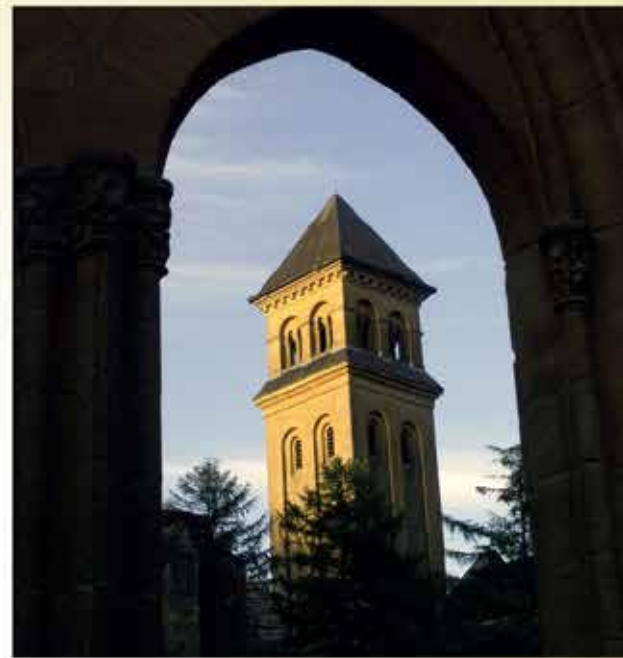
Chers lecteurs, merci pour ces deux réactions, qui interprètent sans doute le dessin de Cécile Bertrand au-delà des intentions de l'auteure. Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'indiquer, notre choix a toujours été de céder cet espace rédactionnel à la dessinatrice sans exercer de censure à son égard. Elle dispose dans L'appel de la même liberté d'expression que tous nos chroniqueurs. Ce qui n'empêche évidemment pas que se manifeste une diversité d'opinions.

Frédéric ANTOINE, rédacteur en chef

ENQUÊTE-LECTEURS : LA SUITE

Comme annoncé, cinquante personnes ont été tirées au sort parmi celles et ceux ayant répondu à notre enquête, qui avaient communiqué leurs coordonnées complètes et qui avaient souhaité prendre part à ce tirage. Elles ont été informées qu'elles recevront leur livre prochainement. Merci à tous•tes les participant•es.

Cheminer avec Dieu



**Prier c'est quoi ? Comment faire ?
Tu t'interroges sur le sens de la prière
et tu veux approfondir ta foi ?**

- Découvrir la Bible et ce qu'elle peut t'apporter
- Vivre des temps de partage et de détente
- Célébrer avec d'autres jeunes en église

Profite du cadre d'Orval : beauté, silence et paix.
Tu pourras y rencontrer des moines
et partager leur quête de Dieu avec des chrétiens aux expériences diverses.
Inscription www.orval.be

